5

APHORISMES

DE

M. MESMER.

Du 2 mars.

Se trouve chez l'Éditeur, maiſon de M. QUINQUET, l'aîné, Apoticaire, rue du Marché aux Poirées, au coin de la Porte de l'ancienne Halle au Bled, vis-à-vis la rue de la Coſſonnerie, à Paris.

5

APHORISMES

DE

M. MESMER,

DICTÉS à l'Assemblée de ses Éleves, & dans lesquels on trouve ses principes, sa théorie & les moyens de magnétiser; le tout formant un corps de Doctrine, développé en trois cents quarante-quatre paragraphes, pour faciliter l'application des Commentaires au Magnétisme Animal

Ouvrage mis au jour par M. CAULLET DE VEAUMOREL, Médecin de la Maison de MONSIEUR.

Scilicet ut possem curvo dignoscere rectum,
Atque inter silvas Academi quærere verum. Horat. Liv. II. Ep. 2.

SECONDE ÉDITION, REVUE ET CORRIGÉE.

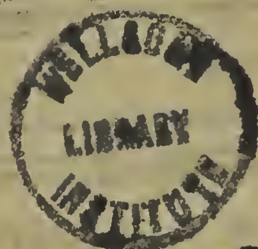
Le prix est de 3 liv. 12 sols.



A PARIS.

M. DCC. LXXXV.

Avec Approbation & Permission.


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

AVERTISSEMENT

DE L'ÉDITEUR.

DÉVOUÉ par goût à la Phyſique & à la Médecine, je me ſuis toujours occupé d'en approfondir les faits les plus extraordinaires. De tous ceux qui ont picqué ma curioſité, aucun ne m'a auſſi vivement frappé que le Magnétiſme animal. J'entendais parler des phénomenes qu'il produiſait & qui méritaient aſſurément l'attention de tout philoſophe. Cependant il s'en fallait de beaucoup que j'ajoûtaſſe foi à la plûpart; ils me paraiſſaient ſi étonnans, que je

les croyais enfantés par l'enthousiasme ou fondés sur des rapports. On sait combien la vérité s'altere, lorsqu'elle est transmise de bouche en bouche.

Cette incertitude me fit désirer de connaître par moi-même ce qu'on désignait sous le nom de Magnétisme animal, & les propriétés de ce nouvel être.

Pour parvenir à s'éclaircir & à juger, il ne s'agissait pas seulement d'observer ce qu'éprouvaient les malades & les moyens qu'on employait pour leur procurer les effets dont je suis devenu témoin.

Je désirai me faire instruire, persuadé qu'en faisant un apprentissage

j'aurais occaſion de rencontrer dans des ſalles nombreuſes, la plûpart des phénomenes qu'on m'avait dit avoir obſervés & qui tenaient du merveilleux.

Je priai M. Deſlon de m'inſtruire & de m'admettre à magnétiſer à ſes bacquets. J'en reçus l'agrément avec l'honnêteté qu'il employait envers tous les Médecins qui ſe préſentaient à lui pour s'inſtruire. Je fis environ un mois d'apprentiſſage ; je déſirai moi-même être ſoumis pendant ce tems à l'action du Magnétiſme animal, perſuadé, que pour définir parfaitement une maladie, il fallait l'avoir éprouvée.

Je pris donc place au bacquet,

& j'obſervai avec la plus ſcrupuleuſe attention les ſenſations que pouvaient me procurer les fers conducteurs & la corde dont je me ceignais le corps. Je priai même tous les Médecins magnétiſans, dont le nombre, déjà grand, s'augmentait encore tous les jours, de me magnétiſer. Je préférai ceux qui paraiſſaient mieux réunir la théorie à la pratique. Mais n'étant point malade, & peut-être mauvais ſujet magnétique, ce tems ſe paſſa ſans avoir éprouvé aucune ſenſation.

Cependant les phénomenes que je voyais autour de moi, ne me permirent pas de conclure, de ce que je n'éprouvais rien que les autres devaient être des convulſionnaires ou viſionnaires.

C'était au printems & dans l'été. J'obſervai conſtamment que les jours de criſes plus fortes & plus fréquentes, étaient ceux où il devait y avoir de l'orage, & ſurtout après dîner, & que des circonſtances variées contribuaient beaucoup à les augmenter ou à les diminuer.

En tout tems, une muſique exprimant une tempête ou un bruit de guerre, &c. animait les criſes languiſſantes, & décidait celles qui reſtaient indéciſes, tandis que les perſonnes en criſe violente trouvaient de l'adouciſſement ou du calme dans un *Andantino affettuoſo*, ou dans quelqu'air pathétique en ton mineur. Toutes les fortes vibrations de l'air

avaient également le pouvoir de décider les crises ou de les augmenter.

Le thermometre & notre hygrometre ne m'ont point paru prédire les crises; mais le barometre annonçant l'orage m'a rarement trompé, surtout l'après-dîner.

Je ne rapporterai point les différentes crises que j'ai observées. Tout les livres qui traitent sérieusement du Magnétisme animal, même ceux qui l'ont tourné en dérision, en font assez mention, pour que je ne cherche pas à les rappeller ici; d'autant plus que mon dessein n'est pas de publier une théorie des crises, mais de mettre au jour celle qu'employe M. Mesmer pour produire les effets

qu'il regarde comme des crifes, parce qu'elles doivent tendre à rappeller la fanté.

Les perfonnes maigres, bilieufes, fanguines, & dont le genre nerveux eft irritable, font communément celles fur qui le Magnétifme animal m'a paru avoir plus d'action.

Je n'ai pas feulement fait ces obfervations dans les falles de M. Deflon; mais la plûpart des bacquets de Paris & des environs m'ont confirmé ces faits, & tous les phénomenes que j'y ai remarqués, m'ont paru à peu près les mêmes. Ils fe font toujours annoncés par les mêmes fymptômes, foit pendiculations, baillemens, étouffemens, petite toux,

tremblement, ſommeil, étonnement, palpitation de l'œil, bourdonnement d'oreille, flatuoſité, gonflement de l'eſtomach, des hypocondres, &c. Quelle qu'en ſoit la cauſe, j'ai remarqué des criſes de la même nature à tous les bacquets.

Il ſerait inutile dans ce moment de donner au Public la théorie que je me ſuis faite ſur cette cauſe. Elle ſerait d'autant plus déplacée, que pour publier une théorie & l'expoſer au jugement public, il faudrait la donner à des perſonnes qui euſſent au moins l'idée de ce qu'eſt le Magnétiſme animal, & qui puſſent la vérifier en magnétiſant elles-mêmes. Ceux qui ſeront dépourvus de pré-

jugés, pourront être les vrais juges de la queſtion qui occupe le Public incertain. L'expérience ſeule fixera leur opinion ſur le jugement qu'ils auront à porter, & le Public inſtruit, ayant une idée nette des principes & des effets du Magnétiſme animal, ſe mettra à même de jouir des avantages qu'il y aura reconnus.

Je mets ces Aphoriſmes au jour, principalement pour les Médecins, dont l'opinion eſt ſuſpendue, & qui, dans l'incertitude, ne ſont pas portés à ſacrifier une ſomme, & à ſe déplacer de chez eux, pour venir écrire ces dictées, & pratiquer le Magnétiſme animal hors du ſein de leurs affaires.

C'eſt à leurs ſollicitations que je

me rends en publiant cet Ouvrage, qui m'a été donné par un des Éleves de M. Mesmer.

J'espere que l'Auteur ne s'offensera pas de cette publicité. L'extension de sa doctrine a souvent été le vœu de ses écrits.

Je n'ai absolument rien changé à ces dictées, afin de ne pas être accusé d'y avoir voulu introduire quelque chose d'étranger à sa Doctrine.

Les imperfections du style, n'étonneront sûrement pas ceux qui sauront que ces dictées n'ont point été données pour être imprimées.

D'ailleurs on trouvera que M. Mesmer, quoiqu'étranger, s'y fait fort bien entendre.

J'ai mis ces cahiers en ordre d'Aphoriſmes, pour donner au Public la facilité de faire des notes ſur chaque paragraphe, & afin de pouvoir appliquer, dans quelque tems, les commentaires que me fourniront les expériences & les réflexions des Philoſophes qui s'en ſeront occupés.

Ils m'obligeront en me les adreſſant port franc. Je les employerai avec reconnaiſſance, autant qu'ils ne ſeront point diƈtés par l'enthouſiaſme. Je mettrai même le nom de ceux qui me les auront fait paſſer; afin que je puiſſe donner au Public des preuves de l'impartialité qu'on refuſe à mon état. Ceux qui deſire-

ront que leur nom reſte inconnu ; ſeront déſignés par la lettre qu'ils indiqueront. Ils auront la complaiſance de marquer le N°. du paragraphe auquel auront rapport leurs notes, pour qu'elles ſoient directement placées ſous chaque Aphoriſme, dont elles deviendront le commentaire.

Mon intention eſt de donner au Public un recueil d'opinions qu'il m'aura remis lui-même en détail.

Diſciple de M. Deſlon, je n'enfreindrai point la parole d'honneur que j'ai ſignée chez lui, de n'inſtruire perſonne de ſes procédés, ſans le conſentement du comité. Mais comme ſa méthode lui eſt perſonnelle,

&

& qu'il n'a jamais prétendu qu'elle fût celle de M. Mesmer, je me fais une loi de ne point amplifier celle-ci aux dépens de l'autre, même d'une troisieme méthode intéressante que je connais.

Les Médecins instruits de la doctrine de M. Deslon, s'empresseront de la confronter avec celle de M. Mesmer, & je ne doute pas que les Éleves de celui-ci n'éprouvent le même empressement, lorsque M. Deslon aura tenu la promesse qu'il a récemment donnée de faire connaître sa propre Doctrine.

Cette collection tournera au profit du Public, qui pour lors jugera lui-même les effets & les propriétés du Magnétisme animal. b

Je me permettrai ſeulement les deux remarques ſuivantes, pour démontrer qu'il ne faut abſolument pas dédaigner les phénomènes que nous offre la nature.

Qu'on imagine ce qu'on aurait penſé d'un homme qui aurait dit il y a denx cens ans, qu'un corps vitrifié était naturellement entouré d'un fluide dont la ſubtilité pénétrait inviſiblement preſque tous les corps, & dont l'activité, ſemblable à celle de la foudre, était auſſi propre à détruire l'économie animale, qu'à rappeller les organes du corps humain à leurs fonctions naturelles.

Si quelqu'un même dans ce ſiecle éclairé, diſait qu'il n'eſt pas indifférent d'avoir les mains couvertes

d'huile de vitriol, expoſées au ſoleil ou à l'ombre, on pourrait négliger, cette découverte. Mais on ſerait cependant bien ſurpris, ſi la même perſonne, faiſant cette expérience, ſans aucune préparation préliminaire & à l'ombre où cette huile le brûlerait, démontrait enſuite que les rayons du ſoleil arrêtent cette brûlure, & qu'en y expoſant ſes mains, il peut ſe les laver avec la même huile, ſans éprouver aucune ſenſation déſagréable.

Cette nouvelle découverte, dont on pourra ſans doute tirer parti, eſt dûe à M. *Quinquet*, Maître en Pharmacie, déjà connu par des expériences intéreſſantes ſur l'Electri-

cité, & par les lampes à courant d'air & à cylindre de verre, dont il eſt l'inventeur, & auxquelles la perfection qu'il vient d'y ajouter, aſſure à jamais ſon nom.

Comme je me ſuis attaché à laiſſer les principes, la doctrine & les procédés du Magnétiſme animal dans l'état où ils me ſont parvenus, je crois néceſſaire de prévenir les contrefaçons, en ajoutant mon nom à la fin de ces Aphoriſmes, ſur une feuille blanche qui pourra être coupée, parce qu'on ne vendra l'Ouvrage qui ſuivra celui-ci, & pour lequel j'ai déjà reçu beaucoup de notes, qu'à ceux qui m'enverront cette feuille ſur laquelle ſera ma ſignature.

ANALYSE DES APHORISMES.

CHAPITRE PREMIER.

DES PRINCIPES.

§. I.

Du principe incréé, de deux principes créés.

II. *De la matiere élémentaire.*

III. *Du mouvement.*

IV. *De la matiere élémentaire dont on ne peut se faire une idée.*

V. *De son impénétrabilité.*

VI. *Elle est indifférente à être en mouvement.*

VII. *En mouvement elle constitue la fluidité, en repos la solidité, dont il résulte une combinaison.*

VIII. *De plusieurs parties de la matiere en repos.*

IX. *Elle est un état relatif du mouvement ou du repos.*

X. *Les relations sont la source des variétés possibles dans les formes & les propriétés.*

XI. *Les quantités arithmétiqaes peuvent èxprimer l'idée des différentes combinaisons possibles.*

XI. *Extension du même sujet.* XIII. XIV.

XV. *Les aggrégats formés d'unités de la même espece sont la matiere homogene.*

XVI. *De différentes especes résulte la matiere hétérogene.*

XVII. *Les combinaisons infinies donnent l'idée de toutes celles qui sont possibles.*

XVIII. *La matiere est indifférente à toutes sortes de combinaisons, & est sans propriétés.*

XIX. *Le corps est l'ensemble de la matiere en combinaison.*

XX. *Les corps organiques sont les résultats des nouvelles combinaisons mises en ordres variés.*

XXI. *le corps inorganique est le résultat de l'ordre qu'à subi la matiere combinée.*

XXII. *Le corps inorganique est une distinction métaphysique.*

XXIII. *La matiere élémentaire de tous les corps est de la même nature.*

XXIV. *De l'idée du lieu.*

XXV. *Extension de ce sujet.*

XXVI. *Les points imaginaires donnent l'idée de l'espace.*

XXVII. *Le mouvement est la matiere occupant successivement différens points.*

XXVIII. *Il modifie la matiere.*

XXIX. *Il est l'effet immédiat de la création.*

XXX. *Il est entretenu par la matiere appellée fluide.*

XXXI. *La matiere fluide en mouvement donne la direction, la célérité & le ton.*

XXXII. *Le ton est le mode du mouvement des parties entretenues en état.*

XXXIII. *La combinaison & la dissolution sont deux directions opposées.*

XXXIV. *La fluidité parfaite dépend de l'égalité des directions opposées.*

XXXV. *La fluidité diminue ou augmente en raison de ces directions.*

XXXVI. *De la cohésion, combinaison ou de la combinaison primitive.*

XXXVII. *La matiere en repos constitue la solidité.*

LIII. *Il y a eu dans le commencement une somme de mouvement imprimée à la matiere.*

LIV. *De l'impression primitive de ce mouvement sur les fluides.*

LV. *Résultat de cette impression.*

LVI. *Démonstration figurée de ce résultat.*

LVII *Explication étendue de cette figure, tendante à prouver toutes les directions des courans.*

LVIII. *Somme du mouvement appliquée aux parties de la matiere.*

LIX. *Les combinaisons prennent leurs sources dans la modification de ces courans.*

LX. *Les corps flottent dans les courans de la matiere subtile.*

LXI. *La cohésion est le résultat des directions opposées.*

LXII. *De l'accélération des courans par la réunion des filieres voisines.*

LXIII. *Les corps solides accélerent les courans.*

LXIV. *Les filieres gardent quelquefois leurs premieres directions.*

LXV. *De l'attraction ou phénomene de l'aimant.*

LXVI. *De la répulsion.*

LXVII. *Lorsqu'un courant entre dans un corps, il en doit sortir un plus faible, mais simultané.*

LXVIII. *La marche des corps célestes expliquée.*

LXIX. *Une molécule grossiere est devenue par hazard le centre d'un courant particulier.*

LXX. *Extension de cette proposition.*

LXXI. *Les spheres sont le résultat d'une action égale de la périphérie vers le centre.*

LXXII. *La différence des masses a dépendu du hazard des combinaisons.*

LXIII. *Extension de cette assertion.*

LXXIV. *Du mouvement de rotation de la matiere.*

LXXV. *Extension de ce sujet.*

LXXVI. *Tendance réciproque des corps célestes.*

LXXVII. *Du flux & du reflux.*

LXXVIII. *De l'influence entre les corps célestes*

LXXIX. *Conclusion sur cette loi constante de la nature.*

LXXX. *Le* Magnétisme *est le résultat de l'influence réciproque, & des rapports qu'ont tous les corps co-existans.*

CHAPITRE II.

DE LA COHÊSION.

§. LXXXI.

CHAPITRE III.

DE L'ÊLASTICITÉ.

§. LXXXIX.

CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ.

§. XCVIII.

CVII. *Cessation de la gravité.*

CVIII. *La gravité cesse en approchant du centre de la terre.*

CIX. *Gravité des corps augmentée ou diminuée par les eaux.*

CX. *Des causes de la gravité.*

CXI. *La solidité de la terre augmente à une certaine profondeur.*

CHAPITRE V.

DU FEU.

§. CXII.

Il y a deux directions du mouvement.

CXIII. *Du feu, comme cause de la dissolution.*

CXIV. *Idée de la flamme ou de la lumiere, relativement à nos sens.*

CXV. *Idée de la chaleur.*

CXVI. *Conclusion sur l'état du feu, relative à la diminution de la cohésion.*

CXVII. *De la matiere phlogistique.*

CXVIII. *De la combustibilité.*

CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

CXIX.

LA cause de la gravité des corps est celle de leurs propriétés.

CXX. *Du mouvement de rotation.*

CXXI. *De la surface du globe.*

CXXII. *Effet du défaut de gravité.*

CXXIII. *Appellé flux & reflux.*

CXXIV. *Variation de ses causes & de ses effets.*

CXXV. *De l'intention & de la rémission qui augmente ou diminue la cohésion, la gravité, l'élasticité, l'électricité, le magnétisme & l'irritabilité.*

CXXVI. *Les équinoxes les augmentent.*

CXXVII. *Premiere preuve.*

CXXVIII. *Seconde preuve.*

CXXIX. *Modification du flux & reflux.*

CXXX. *Autre cause spéciale du flux & reflux.*

CXXXI. *Il existe huit sortes de flux & reflux.*

CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

§. CXXXII.

EFFET divisé de l'électricité.

CXXXIII. *Extension de ce sujet.*

CXXXIV. *Courans rentrans & sortans observés dans l'électricité.*

CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

§. CXXXV.

CONSIDÉRATION sur la conservation de l'homme.

CXXXVI. *Extension de ce sujet.*

CXXXVII. *De la réparation alimentaire nécessaire à chaque individu.*

CXXXVIII. *De la réparation du mouvement par le sommeil.*

CXXXIX. *L'homme a deux sortes de réfections.*

CXL. *De l'homme dans l'état de sommeil.*

CXLI. *Les courans univerſels réparent pendant le ſommeil.*

CXLII. *De la gravité du courant magnétique, comme courans univerſels.*

CXLIII. *La veille eſt déterminée par la plénitude du réſervoir du mouvement.*

CXLIV. *De l'enfant.*

CXLV. *De ſon expulſion par l'accouchement.*

CXLVI. *De l'homme en état de ſanté.*

CXLVII. *De l'état de l'harmonie.*

CXLVIII. *L'harmonie troublée eſt la maladie.*

CXLIX. *Il n'y a qu'une harmonie ou une ſanté.*

CL. *La ligne droite repréſente la ſanté.*

CLI. *La maladie eſt ſon aberration.*

CLII. *Du remede.*

CLIII. *Un principe, conſtitue, rétablit & entretient l'harmonie.*

CLIV. *De l'origine de l'homme par le mouvement.*

CLV. *Ce mouvement eſt le principe vital.*

CLVI. *C'eſt lui qui entretient les fonctions.*

CLVII. *Des viſceres de l'homme.*

CLVIII. *Du principe vital.*

CLIX. *Ce qu'on appelle Magnétiſme.*

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

CXCIII. *Comparaiſon.*

CXCIV. *Cet inſtinct eſt l'effet de l'ordre de l'harmonie.*

CXCV. *De l'homme inſenſible à l'inſtinct.*

CXCVI. *De l'homme qui ſe ſert de ce qu'il appelle la raiſon.*

CXCVII. *L'inſtinct eſt naturel, la raiſon est factice.*

CXCVIII. *La vie de l'homme eſt une partie du mouvement univerſel.*

CXCIX. *La mort est le repos.*

CC. *Du développement des corps organiques.*

CCI. *L'homme parvenu au point d'équilibre qui existe entre le mouvement & le repos, doit commencer à mourir.*

CCII. *Cette progreſſion peut être troublée dans ſes proportions.*

CCIII. *Si elle ne l'est pas, l'homme finit ſans avoir été malade*, & vice versâ. *Distinctions détaillées.*

CCIV. *En rétabliſſant les viſceres dans leurs fonctions, on établit l'harmonie générale du corps. L'effort de la nature ſur eux s'appelle criſe.*

CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

§. CCV.

Des symptômes symptomatiques considérés comme effets de l'aberration de l'harmonie.

CCVI. *Distinction des effets produits par la cause de la maladie, où par les efforts de la nature.*

CCVII. *Importance de cette distinction.*

CCVIII. *Effets des causes des maladies.*

CCIX. *On remédie aux effets de la rémission en augmentant l'irritabilité, l'élasticité, la fluidité & le mouvement.*

CCX. *Un corps en harmonie est insensible aux effets du Magnétisme, &* vice versâ.

CCXI. *Le* Criterium *de la guérison est l'insensibilité au Magnétisme.*

CCXII. *Les douleurs augmentent souvent par l'application du Magnétisme.*

CCXIII. *L'action du Magnétisme arrête l'aberration.*

CCXIV. *L'application du Magnétisme fait cesser les symptômes.*

CCXV. *Il augmente les ſymptômes critiques.*

CCXVI. *Par ces effets divers on diſtingue les différens ſymptômes.*

CCXVII. *Ils ſe développent par l'ordre inverſe de la formation de la maladie.*

CCXVIII. *La maladie eſt un peloton que l'on dévide.*

CCXIX. *Point de guériſon ſans criſes.*

CCXX. *Les criſes offrent trois époques principales.*

CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

§. CCXXI.

Considération de l'homme.

CCXXII. *L'homme doit vivre en ſociété.*

CCXXIII. *Définition de l'éducation.*

CCXXIV. *Concluſion ſur la regle de l'education.*

CCXXV. *L'éducation commune avec l'exiſtence.*

CCXXVI. *De la perfection des organes des ſens.*

CCXXVII. *De la perfection du mouvement.*

CCXXVIII. *Le développement de l'homme eſt un progrès de l'éducation.*

CCXXIX. *Premiere regle de l'éducation.*

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

CHAPITRE XIV.

Observations sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & des propriétés du corps humain.

§. CCXLI.

De l'irritabilité exagérée.

CCXLII. *Variété innombrable de ses maladies.*

CCXLIII. *Premiere division de ces sujets.*

CCXLIV. *Seconde division.*

CCXLV. *Troisieme division.*

CCXLVI. *Les phénomenes sont nombreux pour l'observateur.*

CCXLVII. *Nous sommes dépendans des êtres qui nous environnent.*

CCXLVIII. *L'extension des facultés de nos organes est considérablemunt augmentée par l'irritabilité.*

CCXLIX. *Les principes établis sont nécessaires pour concevoir la suite.*

CCL. *De la faculté de sentir une impression.*

CCLI. *Démonstration de l'action d'un objet extérieur sur nos organes.*

CCLII. *Des bornes de l'extension des sens.*

CCLXV.

CCLXV. *De la propriété pénétrante qu'ont les yeux dans un état de crise.*

CCLXVI. *Expériences nombreuses.*

CCLXVII. *Détails d'observations.*

CCLXVIII. *Suite & réflexions sur ces observations.*

CCLXIX. *Pôles du corps humain apperçus lumineux.*

CCLXX. *Observations sur ce fait.*

CCLXXI. *Vérification curieuse des principes.*

CCLXXII. *Réflexion.*

CCLXXIII. *Expérience.*

CCLXXIV. *Expérience.*

CCLXXV. *Observations sur l'irritabilité exagérée.*

CCLXXVI. *Vaste champ d'observations.*

CCLXXVII. *Reflexions.*

CCLXXVIII. *Projet d'instructions.*

CCLXXIX. *Phenomenes qu'offent les personnes en crises.*

CCLXXX. *Observation sur le son.*

CCLXXXI. *Observation sur le goût.*

CCLXXXII. *Rapport des sensations d'une personne très-irritable sur la dégustation d'une petite croute de pain, grosse comme la tête d'une épingle.*

CHAPITRE XV.

Procédés du Magnétiſme animal.

CCXCII. *On touche médiatement & avantageusement avec des baguettes de verre, &c. la baguette aimantée a plus d'action, mais elle a ses inconveniens.*

CCXCIII. *Il est bon d'opposer un pôle à l'autre.*

CCXCIV. *Il y a plus d'avantage de toucher en face, &c.*

CCXCV. *On magnétise un bassin comme un bain, en plongeant un corps conducteur &c. moyens détaillés.*

CCXCVI. *Moyens très-détaillés de composer les bacquets, en y arrangeant des bouteilles en rayons.*

CCXCVII. *Autres moyens de faire des bacquets sans eau & de les employer, &c.*

CCXCVIII. *Moyens de former des chaînes.*

CCXCIX. *Des boëtes magiques ou magnétiques pour ceux qui ne peuvent aller au traitement, lesquelles on place sous un lit.*

CCC. *Des bacquets de famille dont les bouteilles sont remplies d'eau ou de verre.*

CCCI. *Plus la matiere qui remplit les bouteilles est dense, comme le mercure, plus elles sont actives.*

CCCII. *Il eſt pluſieurs moyens d'augmenter l'activité des courans.*

CCCIII. *Le Magnétiſme, à une certaine diſtance, produit plus d'effets ſelon qu'il eſt appliqué immédiatement.*

CCCIV. *Les arbres ſont les corps les plus ſuſceptibles du Magnétiſme animal, après l'homme, &c. moyen très-étendu de magnétiſer les arbres, pour y établir un traitement.*

CCCV. *Moyen de magnétiſer une bouteille, un verre, une taſſe, & de preſenter la boiſſon qui change alors de ſaveur pour les malades.*

CCCVI. *Une fleur ſe magnétiſe par l'attouchement fait avec principes.*

CCCVII. *Moyen de magnétiſer une baignoire, avec les doigts, la baguette ou la canne.*

CCCVIII. *Projet d'ajouter au baquet un verre cylindrique, communiquant au-dehors de l'appartement.*



CHAPITRE XVI.

Notions générales sur le traitement magnétique.

§. CCCIX.

Il n'y a qu'une maladie & qu'un remede; de la maladie & du remede.

Les remedes sont contraires ou inutiles.

CCCX. *On a recours à l'émétique & aux purgatifs, parce que le fluide magnétique n'agit pas sur les corps étrangers hors du systême vasculeux.*

CCCXI. *Magnésie ordonnée contre les acides, créme de tartre soluble, contre les alkalis dominans.*

CCCXII. *Raison de ce qu'on engage les malades à prendre de la nourriture.*

CCCXIII. *Le tabac, le vin, les liqueurs, le café & les alimens chauds sont interdits.*

CCCXIV. *Citation du traitement de M. le Marquis de Tissard.*

CCCXV. *Traitement de l'épilepsie & de la catalepsie.*

CCCXVI. *De l'apoplexie.*

CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

§. CCCXXXIII.

POINT *de guérison sans crises; raisons de cette assertion.*

CCCXXXIV. *Les crises sont plus ou moins salutaires.*

CCCXXXV. *Des crises naturelles.*

CCCXXXVI. *Des crises moins évidentes.*

CCCXXXVII. *Le Magnétisme aide les crises insuffisantes de la nature.*

CCCXXXVIII. *Le bacquet, le fer, la corde & la chaine donnent des crises.*

CCCXXXIX. *Rarement une crise naturelle n'est pas salutaire.*

CCCXL. *Le malade tombe souvent en catalepsie par des crises naturelles ou artificielles, mais sans danger.*

CCCXLI. *Raisons des dangers des crises trop fortes.*

CCCXLII. *Suite des crises violentes dans un sujet qui y est disposé.*

CCCXLIII. *De l'avantage & de l'abus des crises.*

CCCXLIV. *Le droit de tirer un parti avantageux des crises, appartient au Médecin observateur & pénétré de la doctrine du Magnétisme animal.*

FIN DE L'ANALYSE.



APHORISMES



APHORISMES

DE

M. MESMER.

CHAPITRE PREMIER.

PRINCIPES.

§. I.

Il existe un principe incréé, Dieu; il existe dans la Nature deux principes créés, la matiere & le mouvement.

I I.

La matiere élémentaire est celle qui a été employée par le Créateur pour la formation de tous les êtres.

I I I.

Le mouvement opere le développement de toutes les poſſibilités.

I V.

On ne peut point ſe faire une idée poſitive de la matiere élémentaire ; elle eſt placée entre l'être ſimple, & le commencement de l'être compoſé : elle eſt comme l'unité à l'égard des quantités arithmétiques.

V.

L'IMPÉNÉTRABILITÉ conſtitue ſon eſſence, l'impénétrabilité fait qu'une partie n'eſt pas l'autre.

V I.

La matiere eſt indifférente à être en mouvement ou à être en repos.

V I I.

La matiere en mouvement conſtitue la fluïdité ; le repos de la matiere fait la ſolidité.

V I I I.

Si deux ou pluſieurs parties de la matiere ſont en repos, il réſulte de cet état une combinaiſon.

IX.

L'ÉTAT de la combinaiſon eſt un état relatif du mouvement ou du repos de la matiere.

X.

DANS ces relations ſeules conſiſte la ſource de toutes les variétés poſſibles, dans les formes & dans les propriétés.

XI.

COMME la matiere n'eſt ſuſceptible que des différentes combinaiſons, les idées que nous avons de celles des nombres ou des quantités arithmétiques, peuvent ſervir à nous faire ſentir l'immenſité du développement des poſſibilités.

XII.

CONSIDÉRANT les particules de la matiere élémentaire comme des unités, on concevra aiſément que ces unités peuvent s'aſſembler par deux, par trois, par quatre, par cinq, &c. & que de cet aſſemblage, il réſultera des ſommes ou des aggrégats qui peuvent être continués à l'infini.

XIII.

CETTE maniere de réunir ces unités, ces

aggrégats constituent la premiere espece des combinaisons possibles.

XIV.

Considérant ensuite ces premieres combinaisons comme de nouvelles unités, nous aurons autant d'especes d'unités comme il y aura de nombre possibles, & nous pourrons concevoir encore des assemblages de ces unités entr'elles.

XV.

Si ces assemblages ou aggrégats sont formés d'unités de la même espece, ils constituent un tout de *matiere homogène.*

XVI.

Si ces aggrégats sont formés d'unités de différentes especes, ils constituent un tout de *matiere hétérogène.*

XVII.

De ces diverses combinaisons, dont chacune peut aller à l'infini, on conçoit l'immensité de toutes les combinaisons possibles.

XVIII.

La matiere proprement dite n'a, par elle-même, aucune propriété; elle est indifférente à toute sorte de combinaisons.

XIX.

L'ENSEMBLE de la quantité de la matiere en état de combinaiſon, conſidéré comme formant un tout, eſt ce que nous appellons *un corps.*

XX.

SI dans la combinaiſon des parties conſtitutives d'un corps, il exiſte un ordre tel qu'en conſéquence de cet ordre, il réſulte de nouveaux effets, ou de nouvelles combinaiſons, elles conſtituent un tout que nous appellons *corps organique.*

XXI.

SI les parties de la matiere ſont combinées dans un tel ordre qu'il ne réſulte aucun nouvel effet de cet ordre, il en réſulte un tout que nous appellons *corps inorganique.*

XXII.

CE que nous appellons *corps inorganique* eſt une diſtinction purement métaphyſique, puiſque s'il ne réſultait abſolument aucun effet d'un corps, il n'exiſterait pas.

XXIII.

LA matiere élémentaire de toutes les parties

constitutives des corps, est de la même nature. Cette identité se trouve dans la derniere dissolution des corps.

XXIV.

Si nous considérons les parties constitutives des corps, comme existantes les unes hors des autres, nous avons l'idée *du lieu.*

XXV.

Les lieux sont des points imaginaires dans lesquels il se trouve ou peut se trouver de la matiere.

XXVI.

La quantité de ces points imaginaires détermine l'idée de l'*espace.*

XXVII.

Si la matiere change de lieu, & occupe successivement différens points, ce changement ou cet acte de la matiere, est ce que nous appellons *mouvement.*

XXVIII.

Le mouvement modifie la matiere.

XXIX.

Le premier mouvement est un effet immédiat de la création, & ce mouvement donné à la

matiere eſt la ſeule cauſe de toutes les différentes combinaiſons & de toutes les formes qui exiſtent.

X X X.

Ce mouvement primitif eſt univerſellement & conſtamment entretenu par les parties de la matiere les plus déliées, que nous appellons *fluide*.

X X X I.

Dans tous les mouvemens de la matiere fluide, nous conſidérons trois choſes, la *direction*, la *célérité* & le *ton*.

X X X I I.

Le ton eſt le genre ou le mode de mouvement qu'ont les parties entretenues en état.

X X X I I I.

Il n'y a que deux ſortes de directions directement oppoſées l'une à l'autre. Toutes les autres ſont compoſées de ces deux; par l'une de ces directions les parties ſe rapprochent, & par l'autre elles s'éloignent. Par l'une s'opere la combinaiſon; par l'autre la diſproportion.

X X X I V.

L'Égalité dans la force de ces deux directions, fait que les parties ne s'éloignent ni ne ſe

rapprochent ; par conſéquent qu'elles ne ſont ni dans l'état de cohéſion, ni dans celui de diſſolution, ce qui conſtitue l'état de fluidité parfaite.

XXXV.

A meſure que les directions s'éloignent de cet état d'égalité, la fluidité diminue, & la ſolidité augmente, & *vice versâ.*

XXXVI.

La combinaiſon ou la cohéſion primitive s'eſt opérée, lorſque les directions de mouvement des parties ſe ſont trouvées oppoſées, ou que leur célérité, vers la même direction, s'eſt trouvée inégale.

XXXVII.

Une quantité de matiere dans l'état de cohéſion ou de repos, conſtitue la ſolidité ou la maſſe des corps.

XXXVIII.

La premiere impulſion du mouvement que la matiere avait réunie dans un eſpace abſolument plein, était ſuffiſante pour lui donner toutes les directions & toutes les gradations de célérité poſſibles.

XXXIX.

La matiere conſerve la quantité de mouvement qu'elle a réunie dans le principe.

XL.

Les différens genres de mouvement peuvent être conſidérés, ou dans les corps entiers, ou dans les parties conſtitutives.

XLI.

Les parties conſtitutives de la matiere fluide peuvent être combinées de toutes les manieres poſſibles, & recevoir tous les genres de mouvement poſſibles entr'elles.

XLII.

Toutes les propriétés, ſoit des corps organiſés, ſoit des corps inorganiſés, dépendent de la maniere dont leurs parties ſont combinées, & du mouvement de ces parties entr'elles.

XLIII.

Si une quantité de fluide eſt miſe en mouvement dans une même direction, cela s'appelle *courant*.

XLIV.

Si on ſuppoſe un courant, qui en s'inſinuant

dans un corps, ſe partage en une infinité de petits courans infiniment minces, en forme de lignes, on appelle ces ſubdiviſions *filieres*.

XLV.

LORSQUE la matiere élémentaire, par des directions oppoſées, ou par des célérités inégales, ſe met en repos, & acquiert quelque cohéſion, il réſulte de la maniere dont les particules ſont combinées, des intervalles ou *interſtices*.

XLVI.

LES interſtices des maſſes reſtent perméables aux courans ou filieres de la matiere ſubtile.

XLVII.

Tout corps plongé dans un fluide obéit à un mouvement de ce fluide.

XLVIII.

IL s'enſuit que ſi un corps eſt plongé dans un courant, il eſt entraîné dans ſa direction, ce qui n'arrive pas à un corps obéiſſant à pluſieurs directions confuſes.

XLIX.

Soit *A*---*C*---*B*---.

SI *A* ſe meut vers *B*, & ſi la cauſe du mouvement eſt *B*, ce ſeraitce qu'on appelle *attraction*,

ſi *A* ſe meut en *B*, & ſi la cauſe de ce mouvement eſt en *C*, alors ce ne ſerait qu'un entraînement, ou ce qu'on peut appeller *attraction apparente*.

L.

La cauſe de l'attraction apparente & de la répulſion, eſt dans la direction des courans rentrans ou ſortans.

LI.

Lorsque les filieres des courans oppoſés s'intercalent les unes dans les autres immédiatement, il y a attraction; lorſqu'elles ſe heurtent en oppoſition, il y a répulſion.

LII.

Attendu que tout eſt plein, il ne peut exiſter un courant ſortant ſans un courant rentrant, & *vice versâ*.

LIII.

Il exiſte, dans l'Univers, une ſomme déterminée, uniforme & conſtante de mouvement, qui dans le commencement eſt imprimée à la matiere.

LIV.

Cette impreſſion du mouvement s'eſt faite

d'abord ſur une maſſe de fluide, de façon que toutes les parties contigues du fluide ont reçu les mêmes impreſſions.

LV.

Il en eſt réſulté deux directions oppoſées, & toutes les progreſſions des autres mouvemens compoſés.

LVI.

(*A*) (*B*)

Tout étant plein, ſi *A* ſe meut vers *B*, il faut deux choſes, que *B* ſoit déplacé par *A*, & *A* ſoit remplacé par *B*.

LVII.

Cette figure explique 1°. toutes les gradations & toutes les directions du mouvement.

2°. Un mouvement de rotation univerſel & particulier.

3°. Ce mouvement n'eſt propagé qu'à une certaine diſtance de l'impreſſion primitive.

4°. Des courans univerſels & plus ou moins compoſés.

LVIII.

5°. Moyennant ces courans la ſomme du

mouvement eſt diſtribuée & appliquée à toutes les parties de la matiere.

LIX.

6°. DANS la modification des courans, exiſte la ſource de toutes les combinaiſons & de tous les mouvemens poſſibles, développés & à développer. Ainſi dans le nombre infini des combinaiſons de la matiere, que le mouvement de l'une ou de l'autre eſpece avait haſardées, celles qui étaient parfaites, c'eſt-à-dire, où il n'y avait point de contradiction de mouvement, ont ſubſiſté & ſe ſont conſervées, & en ſe perfectionnant, ſont parvenues à former des moules pour la propagation des eſpeces. On pourra ſe faire une idée de cette opération, par la comparaiſon des cryſtalliſations.

LX.

7°. TOUS les corps flottent dans un courant de la matiere ſubtile.

LXI.

8°. AINSI par des directions oppoſées, & des célérités inégales, les particules s'étant touchées & étant reſtées ſans mouvement, formerent le premier dégré de cohéſion, une infinité de molécules plus groſſieres ont été amenées & appli-

quées aux premieres plus considérables, qui étaient en repos, & constituerent une masse qui est devenue le germe & l'origine de tous les grands corps.

LXII.

Deux particules qui sont en repos mettent un obstacle aux deux filieres des courans qui leur répondent. Ces deux filieres ne pouvant pas passer en droiture, se joignent en deux filieres voisines, & accélerent leur mouvement, & cette accélération est en raison de ce que les passages ou insterstices sont plus rétrécis.

LXIII.

A l'approche d'un corps solide, tout courant est accéléré, & cette accélération est en raison de la compactibilité ou de la solidité de la matiere.

LXIV.

Ou ces filieres en passant gardent leur premiere direction, & leurs parties obéïssent à un mouvement confus.

LXV.

Si ce courant, en traversant un corps, est modifié en filieres séparées, & si les fibres opposées, partant de deux corps, s'insinuent mutuellement

dans les interſtices l'une de l'autre, ſans troubler leur mouvement, il en réſulte l'attraction apparente ou le phenomène de l'aiman.

LXVI.

SI les filieres au lieu de s'inſinuer, ſe heurtent ou que l'une prédomine l'autre, il en réſulte la répulſion.

LXVII.

L'EQUILIBRE exige que, quand un courant entre dans un corps, un autre en ſorte également, & cependant le mouvement des rayons ſortans eſt plus faible, parce qu'ils ſont divergens & épars.

LXVIII.

LA nature des courans univerſels & particuliers étant ainſi déterminée, on explique l'origine & la marche des corps céleſtes.

LXIX.

1o. LA molécule la plus groſſiere que le hazard a formée, eſt devenue le centre d'un courant particulier.

LXX.

2o. LE courant, à meſure qu'il a enchaîné la matiere flottante dont il était environné, a groſſi

ce corps central, le courant a été accéléré, & il eſt devenu plus général, & il s'eſt emparé de la matiere la plus groſſiere; cette action s'eſt étendue juſqu'à la diſtance où elle s'eſt trouvée contre-balancée par l'action ſemblable d'un autre corps central.

LXXI.

3°. PUISQUE l'action ſe faiſait également de la périphérie vers le centre, les corps ſont devenus néceſſairement *ſphere*.

LXXII.

4°. LA différence de leur maſſe à dépendu du haſard de la combinaiſon des premieres molécules, qui leur a donné plus ou moins de groſſeur.

LXXIII.

5°. LA différence de leur maſſe répond à l'étendue de l'eſpace qui ſe trouve ent'reux.

LXXIV.

6°. COMME toute la matiere a reçu un mouvement de rotation, il en réſulte dans chaque corps central un mouvement ſur ſon axe.

LXXV.

7°. COMME ces corps ſont excentriques relativement au tourbillon dans lequel ils ſont plongés, ils s'éloignent du centre juſqu'à ce que le mouvement centrifuge ſoit proportionné à la force du courant qui les porte vers le centre.

LXXVI.

8°. TOUS les corps céleſtes ont une tendance réciproque les uns vers les autres, qui eſt en raiſon de leur maſſe & de leur diſtance : cette action s'exerce plus directement entre les points de leur ſurface qui ſe regardent.

LXXVII.

9°. CES corps ſphériques tournant ſur leur axe, & s'opppoſant réciproquement une moitié de leur ſurface, reçoivent les impreſſions mutuelles ſur cette moitié. Ces impreſſions mutuelles & alternatives conſtituent le flux & le reflux dans chacune de leur ſphere.

LXXVIII.

1°. CES actions & ces rapports réciproques expliqués, conſtituent l'influence entre tous les corps céleſtes. Ils ſont manifeſtés dans les corps les plus éloignés par les effets qu'ils produiſent les

uns ſur les autres. Ils ſe troublent dans leurs révolutions, arrêtent, retardent ou accélerent le mouvement de leurs orbites.

LXXIX.

110. Il eſt donc une loi conſtante dans la nature, c'eſt qu'il y a une influence mutuelle ſur la totalité de ces corps, & conſéquemment elle s'exerce ſur toutes les parties conſtitutives & ſur leurs propriétés.

LXXX.

Cette influence réciproque & les rapports de tous les corps co-exiſtans, forment ce qu'on appelle *Magnétiſme.*



CHAPITRE II.

DE LA COHÉSION.

LXXXI.

LA Cohéſion eſt l'état de la matiere, où ſes particules ſe trouvent enſemble ſans mouvement local, & ne peuvent ſe quitter ſans un effort étranger.

LXXXII.

LA matiere peut être réduite en cet état par les directions de mouvement directement oppoſées, ou par l'inégalité de vîteſſe dans les mêmes directions.

LXXXIII.

DEUX particules qui ſe touchent, excluent dans le point de contact la matiere ſubtile; la ſéparation ne peut ſe faire ſans un effort contre la matiere ſubtile qui les environne, & l'effort néceſſaire pour l'opérer, ſera égal à la réſiſtance.

LXXXIV.

LA réſiſtance eſt égale à la colonne entiere qui répond au point de contact.

LXXXV.

La résistance totale n'est qu'un moment, & ce moment est celui de la séparation.

LXXXVI.

La résistance ou la cohésion est donc en raison combinée des points de contact & de la grandeur de la colonne du fluide universel dans lequel le corps est plongé, & qui a pour base les points de contact.

LXXXVII.

La colonne de la matiere résistante est invariable, & la cohésion est en raison directe des points de contact.

LXXXVIII.

La cohésion n'étant que le moment où la continuité du fluide est interrompue par le contact, sitôt que la continuité est rétablie, la cohésion cesse.



CHAPITRE III.

DE L'ÉLASTICITÉ.

LXXXIX.

UN corps eſt élaſtique, qui, lorſqu'il eſt comprimé, ſe rétablit dans ſon premier état.

X C.

L'ÉLASTICITÉ dans les corps, eſt la propriété de ſe rétablir dans leur ancien état après avoir été comprimés.

X C I.

UN corps eſt donc élaſtique,

1°. Quand les parties qui le compoſent, peuvent, par leur figure, être rapprochées ou éloignées, ſans être déplacées entr'elles.

2°. Quand ces mêmes particules ſouffrent un effort pour diſcontinuer la cohéſion, ſans que l'effort ſoit ſuffiſant pour l'opérer.

Au premier cas, c'eſt-à-dire, quand les molécules ſe rapprochent, les filieres du courant ſont rétrécies ſans être diſcontinuées, & elles agiſſent

comme autant de coins ſur les points latéraux des molécules, avec d'autant plus de force que leur accélération á été augmentée par le rétréciſſement des interſtices.

Dans le ſecond cas, il ſe fait un effort pour vaincre le moment de la cohéſion; cet effort étant impuiſſant, ſubſiſte juſqu'à ce qu'il ſoit vaincu & anéanti par la cauſe de la cohéſion.

XCII.

Le corps élaſtique comprimé, dans l'inſtant de la compreſſion, ſouffre la réſiſtance de la cohéſion, ſans qu'elle puiſſe être vaincue entierement. C'eſt le moment de la réſiſtance au plus grand effort de la ſéparation commencée & qui n'eſt pas achevée, qui conſtitue le plus haut degré de l'élaſticité d'un corps; dans cet état il ſouffre l'action de la colonne du fluide, c'eſt-à-dire, que l'effort opéré pour vaincre la cohéſion, eſt égal à l'action de la colonne du fluide qui preſſe ſur les parties latérales des molécules, & qu'il faut ſoulever pour la vaincre.

XCIII.

Plus un corps élaſtique eſt comprimé, plus la réſiſtance augmente; la cauſe de l'élaſticité étant en partie celle de la cohéſion, la réſiſtance

eſt en raiſon de la quantité de points de contact ſur leſquels les efforts ſe font, & qui s'oppoſent à ces efforts.

XCIV.

LES corps non élaſtiques ſont ceux dont les parties comprimées peuvent, par leurs figures, être déplacées ſans être diſcontinuées entr'elles.

XCV.

DANS un corps élaſtique les parties ne peuvent ſe déplacer ſans la ſolution de la cohéſion.

XCVI.

LES nuances d'efforts contre la cohéſion & les nuances de réſiſtance pour la cauſe de la cohéſion, produiſent tous les effets de l'élaſticité.

XCVII.

CES efforts donnent aux parties conſtitutives une autre direction, ſans pouvoir les diſſoudre. Ces parties conſtitutives ſe déplacent par rapport à leur maſſe, ſans ſe déplacer entr'elles, en ſe quittant, ſans quitter la place.



CHAPITRE IV.

DE LA GRAVITÉ.

XCVIII.

IL y a une tendance réciproque entre tous les corps co-exiſtans. Cette tendance eſt en raiſon des maſſes & des diſtances.

XCIX.

LES cauſes de cette tendance ſont les courans dans leſquels ces corps ſe trouvent plongés, & dont la force & la quantité de mouvement, eſt en raiſon compoſée de leur maſſe, de leur grandeur & de leur célérité.

C.

C'EST cette tendance que l'on appelle gravité ; donc tous les corps co-exiſtans gravitent les uns ſur les autres.

CI.

UN courant général de la matiere ſubtile élémentaire, dirigé vers le centre de notre globe, entraîne dans ſa direction toute la matiere com-

binée qu'il rencontre, & qui, par ſa compoſition, oppoſe une réſiſtance à ce fluide.

C I I.

DANS le principe, il ſe fit vers un centre une précipitation de toutes les particules qui ſe trouvent dans toute l'étendue d'activité de ce courant, dans l'ordre de leur réſiſtance, de ſorte que la matiere qui étant la plus groſſiere, prêtait le plus de réſiſtance, ſe précipita la premiere.

C I I I.

AINSI ſe ſont formées toutes les couches de la matiere qui compoſent les différens globes.

C I V.

LA force motrice étant appliquée à chacune des particules de la combinaiſon primitive, la quantité de l'effet de la gravité ou peſanteur, eſt en raiſon de la célérité du courant & de la réſiſtance de la matiere.

C V.

COMME la célérité des courans augmente en approchant de la terre, la gravité augmente dans la même proportion.

C V I.

LA terre gravite également vers tous les corps

pesans & vers toutes les particules conſtitutives.

CVII.

Dans les points où les courans ſe trouvent en équilibre, la gravité ceſſe.

CVIII.

A une certaine profondeur de la maſſe de la terre, la gravité ceſſe.

CIX.

Les eaux capables de changer la *compactibilité* de la matiere combinée, & celles qui ſont en état de changer l'intenſité des courans, peuvent auſſi augmenter ou diminuer la gravité des corps; tels ſont le changement du mouvement, de rotation, une variété d'intenſité dans la cauſe du flux & du reflux, encore comparativement la calcination & la vitrification.

CX.

Les cauſes de la gravité & leurs modifications ſont la raiſon de la ſolidité différente des parties conſtitutives de la terre.

CXI.

La ſolidité ou la *compactibilité* de la terre augmente à une certaine profondeur, après laquelle elle diminue & ceſſe probablement.

CHAPITRE V.

DU FEU.

CXII.

Il y a deux directions du mouvement. Selon l'une, les parties de la matiere ſe rapprochent, & ſuivant l'autre, elles s'éloignent. L'une eſt le principe de la combinaiſon, l'autre opere la diſſolution.

CXIII.

Un mouvement de la matiere extrêmement rapide, oſcillatoire, qui par ſa direction eſt appliqué à un corps dont la combinaiſon ne ſe trouve que dans un certain degré de cohéſion, en produit la diſſolution, c'eſt le feu.

CXIV.

Le feu conſidéré relativement à nos ſens, produit ſur le fluide univerſel un mouvement oſcillatoire qui étant propagé juſqu'à la rétine, donne l'idée de la *flamme* ou lueur du feu, & étant réfléchi par d'autres corps, donne l'idée de la lumiere.

CXV.

LE même mouvement propagé & appliqué aux parties destinées au tact, en diminuant ou affaiblissant plus ou moins la cohésion, donne l'idée de la *chaleur*.

CXVI.

L'ETAT du feu est donc un état de la matiere opposé à celui de la cohésion ; par conséquent ce qui peut diminuer la cohésion de la matiere, en approche plus ou moins.

CXVII.

LA matiere phlogistique est celle qui, par sa légere combinaison, ne résiste pas à l'action du mouvement opposé.

CXVIII.

LA combustibilité est en raison de la légereté de la matiere. Les différentes nuances de ce mouvement & de ce rapprochement vers l'état du feu, produisent les divers degrés de la chaleur & de leurs effets.



CHAPITRE VI.

DU FLUX ET DU REFLUX.

CXIX.

LA cauſe de la gravité de tous les grands corps l'eſt auſſi de toutes les propriétés des corps organiſés & inorganiſés.

CXX.

LE mouvement de rotation des ſpheres, leurs différentes diſtances, font que les cauſes de l'influence mutuelle ſont appliquées ſucceſſivement & alternativement aux parties de ces globes qui ſont en *conſpect* les uns des autres.

CXXI.

LA ſurface du globe eſt couverte de la matiere liquide, *l'athmoſphere & l'eau*, qui ſe conforment aux loix hydroſtatiques.

CXXII.

LA partie qui ſe trouve dans ce conſpect ayant perdu de ſa gravité, les parties latérales compriment & élevent cette portion, juſqu'à ce qu'elle ſe trouve en équilibre avec le reſte. La ſurface

de l'atmoſphere & celle de la mer deviennent auſſi un ſphéroïde, dont l'axe le plus long eſt tourné vers la lune, & la ſuit dans ſon cours. Le ſoleil concourt à cette opération, quoique plus faiblement.

CXXIII.

On appelle cet effet alternatif des principes de gravité, le flux & le reflux.

CXXIV.

Lorsque différentes cauſes concourent, ſoit relativement à divers aſtres, ſoit relativement à la terre dans laquelle cette action devient commune à toutes les parties conſtitutives, & à tous les êtres qui les occupent, il y a donc des flux & des reflux plus ou moins généraux, plus ou moins composés?

CXXV.

Les effets de cette action alternative & réciproque, qui augmente & diminue les propriétés des corps organiſés, & inorganiſés, ſeront nommés *intenſion* & *rémiſſion*. Ainſi donc par cette action ſeront augmentées & diminuées la cohéſion, la gravité, l'électricité, l'élaſticité, le Magnétiſme, l'irritabilité.

CXXVI.

Cette action à l'égard de la poſition reſ-

pective de la terre & de la lune, eſt plus forte dans les équinoxes.

CXXVII.

1°. PUISQUE la tendance centrifuge ſous l'équateur eſt plus conſidérable, la gravité des eaux & de l'atmoſphere y eſt plus faible.

CXXVIII.

2°. PUISQUE l'action du ſoleil concourt avec celle de la lune, cette action eſt encore plus forte lorſque la lune eſt dans les ſignes boréaux, lorſqu'elle eſt en oppoſition, ou en conjonction avec le ſoleil.

CXXIX.

LES divers concours de ces cauſes modifient différemment l'intenſion du flux & reflux.

CXXX.

COMME tous les corps particuliers ſur la ſurface de la terre ont leur influence ou tendance mutuelle & réciproque, il exiſte encore une cauſe ſpéciale du flux & reflux.

CXXXI.

INDEPENDAMMENT du flux & reflux obſervés juſqu'à préſent, il en exiſte de ſéculaires, d'annuels, de menſtruels, de journaliers, & de différens autres irréguliers & accidentels.

CHAPITRE VII.

DE L'ÉLECTRICITÉ.

CXXXII.

Si deux maſſes, dont les ſurfaces ſont chargées de quantités inégales de mouvement, ſe rencontrent, elles ſe communiquent le ſurplus pour ſe mettre en équilibre. La maſſe la moins chargée reçoit de l'autre ce qu'elle a de plus. Cette charge ſe fait ou en quantité conſidérable à la fois, ou ſucceſſivement, comme par filieres.

Le premier cas ſe manifeſte par une exploſion capable de produire le phénomene du *feu* & du *ſon*.

Le ſecond cas produit les effets de l'attraction & de la répulſion apparente; le produit de ces effets s'appelle *él.ctricité*; elle ſe manifeſte dans les nuages d'une chaleur inégale ou même entre les nuages & la terre.

CXXXIII.

Le ſurplus de mouvement excité par le frottement d'un corps élaſtique, & qui ſe trouve expoſé

exposé à un autre, de façon à pouvoir se décharger, forme l'*électricité artificielle.*

CXXXIV.

DANS toute électricité on observe des courans rentrans & sortans.



CHAPITRE VIII.

DE L'HOMME.

CXXXV.

L'HOMME, à raiſon de ſa conſervation, eſt conſidéré, en état de ſommeil, en état de veille, en état de ſanté, en état de maladie; de même que pour toute la nature, dans l'homme il n'y a que deux principes, la matiere & le mouvement.

CXXXVI.

LA maſſe de la matiere qui le conſtitue, peut être augmentée ou diminuée.

CXXXVII.

LA diminution doit être réparée, la matiere perdue eſt donc réparée de la maſſe générale, moyennant les alimens.

CXXXVIII.

LA quantité du mouvement eſt réparée de la ſomme du mouvement général par le ſommeil.

CXXXIX.

COMME l'homme fait deux ſortes de dépenſes,

il a de même deux ſortes de réfections, par les alimens & par le ſommeil.

CXL.

DANS l'état de ſommeil l'homme agit en machine dont les principes du mouvement ſont internes.

CXLI.

L'ETAT de ſommeil de l'homme eſt, quand l'exercice & les fonctions d'une partie conſidérable de ſon être ſont ſuſpendues pour un tems, durant lequel la quantité de mouvement perdue pendant la veille, eſt réparée par les propriétés des courans univerſels dans leſquels il eſt placé.

CXLII.

IL y a deux ſortes de courans univerſels relativement à l'homme : la gravité, & le courant magnétique d'un pôle à l'autre.

CXLIII.

L'HOMME reçoit & raſſemble une certaine quantité de mouvement, comme dans un réſervoir, le ſurplus du mouvement ou la plénitude du réſervoir détermine la veille.

CXLIV.

L'HOMME commence ſon exiſtence dans l'état de ſommeil, dans cet état la portion du mou-

vement qu'il reçoit proportionnée à ſa maſſe, eſt employée pour la formation & le développement des rudimens de ſes organes.

CXLV.

Si-tot que la formation eſt achevée, il ſe réveille, fait ſur ſa mere des efforts aſſez puiſſans pour le faire mettre au jour.

CXLVI.

L'homme eſt en état de ſanté, quand toutes les parties dont il eſt composé, ont la faculté d'exercer les fonctions auxquelles elles ſont deſtinées.

CXLVII.

Si dans toutes ſes fonctions regne un ordre parfait, on appelle cet état, état de *l'harmonie*.

CXLVIII.

La maladie eſt l'état oppoſé, c'eſt-à-dire, celui où l'harmonie eſt troublée.

CXLIX.

Comme l'harmonie n'eſt qu'une, il n'y a qu'une ſanté.

C L.

La ſanté eſt repréſentée par la ligne droite.

CLI.

La maladie eſt l'aberration de cette ligne; cette aberration eſt plus ou moins conſidérable.

CLII.

Le *remede* eſt le moyen qui remet l'ordre ou l'harmonie qui a été troublée.

CLIII.

Le principe qui conſtitue, rétablit & entretient l'harmonie, eſt le principe de la conſervation; le principe de la guériſon eſt donc néceſſairement le même.

CLIV.

La portion du mouvement univerſel que l'homme a reçu en partage dans ſon origine, & qui d'abord modifié dans ſon moule matrice, eſt devenu tonique, a déterminé ſa formation & le développement des viſceres & de toutes les autres parties organiques conſtitutives.

CLV.

Cette portion du mouvement, eſt le principe de la vie.

CLVI.

Ce mouvement entretient & rectifie les fonctions de tous les viſceres.

CLVII.

LES viſceres ſont les parties conſtitutives organiques, qui préparent, rectifient & aſſimilent toutes leurs humeurs, en déterminant le mouvement, les ſécrétions & les excrétions.

CLVIII.

LE principe vital étant une partie du mouvement univerſel, & obéiſſant aux loix communes du fluide univerſel, eſt donc ſoumis à toutes les impreſſions de l'influence des corps céleſtes, de la terre, & des corps particuliers qui l'environnent.

CLIX.

CETTE faculté ou propriété de l'homme d'être ſuſceptible de toutes ces relations, eſt ce qu'on appelle *Magnétiſme*.

CLX.

L'HOMME étant conſtamment placé dans les courans univerſels & particuliers, en eſt pénétré; le mouvement du fluide modifié par les différentes organiſations, devient tonique. Dans cet état il ſuit la continuité du corps, le plus longtems qu'il peut, c'eſt-à-dire, vers les parties les plus éminentes.

CLXI.

DE ces parties éminentes ou extrémités, s'écoulent & rentrent des courans, lorſqu'un corps capable de les recevoir ou de les rendre leur eſt oppoſé. Dans ces cas les courans étant rétrécis dans un point, leur célérité eſt augmentée.

CLXII.

CES points d'écoulemens ou d'entrée de courans toniques, ſont ce que nous appellons *pôles*. Ces pôles ſont analogues à ceux qu'on obſerve dans l'aimant.

CLXIII.

IL y a donc des courans rentrans & ſortans, des pôles qui ſe détruiſent, qui ſe renforcent comme dans l'aimant, leur communication eſt la même. Il ſuffit d'en déterminer un, pour que l'autre oppoſé ſoit formé en même-tems.

CLXIV.

SUR une ligne imaginée entre les deux pôles, il y a un centre ou point d'équilibre où l'action eſt nulle, c'eſt-à-dire, où aucune direction ne prédomine.

CLXV.

CES courans peuvent être propagés & communiqués à une diſtance conſidérable, ſoit par une continuité ou enchaînement des corps, ſoit par celle d'un fluide, comme l'air & l'eau.

CLXVI.

TOUS les corps dont la figure eſt déterminée en pointe ou en angle, ſervent à recevoir les courans & en deviennent *conducteurs*.

CLXVII.

ON peut regarder les conducteurs comme des ouvertures des trous ou des canaux qui ſervent à faire écouler les courans.

CLXVIII.

CES courans conſervant toujours leur caractere tonique qu'ils avaient reçu, peuvent pénétrer tous les corps ſolides & liquides.

CLXIX.

CES courans peuvent être communiqués & propagés par tous les moyens où il exiſte continuité, ſoit ſolide, ſoit fluide, dans les rayons de la lumiere, & par la continuité des oſcillations des ſons.

CLXX.

CES courans peuvent être renforcés.

CLXXI.

1°. PAR toutes les cauſes du mouvement commun; tels ſont tous les mouvemens inteſtins & locaux, les ſons, les bruits, le vent, le frotte-

ment électrique & tout autre, & par les corps qui ſont déjà doués d'un mouvement, comme l'aimant, ou par les corps animés.

CLXXII.

2°. PAR leur communication à des corps durs dans leſquels ils peuvent être concentrés & raſſemblés comme dans un réſervoir, pour être diſtribués enſuite dans diverſes directions.

CLXXIII.

3°. PAR la quantité des corps à qui les courans ſont communiqués ; ce principe n'étant pas une ſubſtance, mais une modification, ſon effet augmente comme celui du feu, à meſure qu'il eſt communiqué.

CLXXIV.

SI le courant du Magnétiſme concourt dans la direction avec le courant général ou avec le courant Magnétique du monde, l'effet général qui en réſulte, eſt l'augmentation d'intenſité de tous ces courans.

CLXXV.

CES courans peuvent encore être réfléchis dans les glaces, d'après les loix de la lumiere.

CHAPITRE IX.

DES SENSATIONS.

CLXXVI.

SENTIR eſt une propriété de la matiere organiſée, la faculté de recevoir des impreſſions.

CLXXVII.

COMME le corps ſe forme par la continuité de la matiere, ainſi la ſenſation réſulte de la continuité des impreſſions ou affections d'un corps organiſé.

CLXXVIII.

CETTE continuité d'affections conſtitue un enſemble, un tout qui peut ſe combiner, ſe compoſer, ſe comparer, ſe modifier, s'organiſer; & le réſultat de ce tout, eſt une penſée.

CLXXIX.

TOUT changement dans les proportions & dans les rapports des affections de notre corps, produit une penſée qui n'était pas avant.

CLXXX.

CETTE pensée représente la différence entre l'état antérieur & l'état changé, la sensation est donc l'apperçu de la différence, & la sensation est en raison de la différence.

CLXXXI.

IL y a autant de sensations possibles qu'il y a de différences possibles entre les proportions.

CLXXXII.

LES instrumens ou organes qui servent à appercevoir les différences des affections, sont nommés *les sens* : les parties principales constitutives de ces organes, dans tous les animaux, sont les nerfs qui, en plus ou moins grande quantité, sont exposés plus ou moins à être affectés par les différens ordres de la matiere.

CLXXXIII.

OUTRE les organes connus, nous avons encore différens organes propres à recevoir l'impression; de l'existence desquels nous ne doutons pas, à cause de l'habitude où nous sommes de nous servir des organes connus, d'une maniere grossiere, & parce que des impressions fortes auxquelles nous nous sommes accoutumés, ne nous

permettent pas d'appercevoir des impreſſions plus délicates.

CLXXXIV.

Il eſt probable, & il y a de fortes raiſons *à priori*, que nous ſommes doués d'un ſens interne qui eſt en relation avec l'enſemble de tout l'univers; des obſervations exactes peuvent nous en aſſurer; de là on pourrait comprendre la poſſibilité des preſſentimens.

CLXXXV.

S'il eſt poſſible d'être affecté de maniere à avoir l'idée d'un être à une diſtance infinie, ainſi que nous voyons les étoiles, dont l'impreſſion nous eſt envoyée en ligne droite par la ſucceſſion d'une matiere co-exiſtante entr'elles & nos organes, pourquoi ne ſerait-il pas poſſible d'être affecté par des êtres dont le mouvement ſucceſſif eſt propagé juſqu'à nous en lignes courbes ou obliques, dans une direction quelconque, pourquoi ne pourrions-nous pas être affectés par l'enchaînement des êtres qui ſe ſuccedent?

CLXXXVI.

Une loi de la ſenſation eſt que dans toutes les affections qui ſe font ſur nos organes, celle-là devient ſenſible, qui eſt la plus forte. La plus forte ſenſation efface la plus faible.

CLXXXVII.

Nous ne ſentons pas l'objet tel qu'il eſt ; mais ſeulement l'impreſſion, la nature & la diſpoſition de l'organe qui la reçoit & les impreſſions qui l'ont précédée.

LXXXXVIII.

Nos ſenſations ſont donc le réſultat de tous les effets que font les objets ſur nos organes.

CLXXXIX.

Dela nous voyons que nos ſens ne nous préſentent pas les objets tels qu'ils ſont ; on peut ſeulement ſe rapprocher plus ou moins de la connaiſſance de la nature des objets, par un uſage & une application combinée & réfléchie de différens ſens, mais jamais on ne peut atteindre à leur vérité.



CHAPITRE X.

DE L'INSTINCT.

CXC.

LA faculté de ſentir dans l'harmonie univerſelle, le rapport que les êtres & les événemens ont avec la conſervation de chaque individu, eſt ce qu'on doit appeller l'inſtinct.

CXCI.

TOUS les animaux ſont doués de cette faculté ; elle eſt ſoumiſe aux loix communes des ſenſations. Cette ſenſation eſt plus forte en raiſon du plus grand intérêt que les événemens ont ſur notre conſervation.

CXCII.

LA vue eſt un exemple d'un ſens par lequel nous pouvons appercevoir les rapports que les êtres co-exiſtans ont entr'eux, ainſi que leurs relations & actions ſur nous, avant qu'ils nous touchent immédiatement.

CXCIII.

CETTE relation ou différence d'intérêt, eſt à l'inſtinct, ce que la grandeur & la diſtance des objets ſont à la vue.

CXCIV.

COMME cet inſtinct eſt un effet de l'ordre, de l'harmonie, il devient une regle sûre des actions & des ſenſations; il s'agit ſeulement de cultiver & d'entretenir cette ſenſibilité directrice.

CXCV.

UN homme inſenſible à l'inſtinct, eſt ce qu'eſt un angle à l'égard des objets viſibles.

CXCVI.

L'HOMME qui ſeul ſe ſert de ce qu'il appelle ſa raiſon, eſt comme celui qui ſe ſert d'une lunette pour voir tout ce qu'il veut regarder; il eſt diſpoſé par cette habitude, à ne pas voir avec ſes propres yeux, & à ne jamais voir les objets comme un autre.

CXCVII.

L'INSTINCT eſt dans la nature, la raiſon eſt factice : chaque homme a ſa raiſon à lui; l'inſtinct eſt un effet déterminé & invariable de l'ordre de la nature ſur chaque individu.

CXCVIII.

La vie de l'homme eſt la portion du mouvement univerſel, qui, dans ſon origine, devient tonique & appliquée à une partie de la matiere, a été deſtinée à former les organes & les viſceres, & enſuite à entretenir & rectifier leurs fonctions.

CXCIX.

La mort eſt l'abolition entiere du mouvement tonique; la vie de l'homme commence par le mouvement, & finit par le repos; de même que, dans toute la nature, le mouvement eſt la ſource des combinaiſons & du repos, de même, dans l'homme, le principe de la vie devient cauſe de la mort.

CC.

Tout développement & formation du corps organique, conſiſte dans les relations diverſes & ſucceſſives entre le mouvement & le repos; leur quantité étant déterminée, le nombre des relations poſſibles entre l'un & l'autre, doit être auſſi déterminé. La diſtance entre deux termes ou points, peut être conſidérée comme repréſentant la durée de la vie.

C C I.

Si l'un de ces termes eſt le mouvement, & l'autre le repos, la progreſſion ſucceſſive de diverſes proportions de l'une & de l'autre, conſtitue la marche & la révolution de la vie; paſſé ce point, on commence à mourir.

C C I I.

Cette progreſſion de diverſes modifications entre le mouvement & le repos, peut être exactement proportionnée, ou cette proportion peut être troublée.

C C I I I.

Si l'homme parcourt cette progreſſion ſans que les proportions en ſoient troublées, il exiſte en parfaite ſanté & parvient à ſon dernier terme ſans maladie; ſi ces proportions ſont troublées, la maladie commence. La maladie n'eſt donc autre choſe qu'une perturbation dans la progreſſion du mouvement de la vie. Cette perturbation peut être conſidérée comme exiſtant dans les ſolides ou dans les fluides; exiſtant dans les ſolides, elle dérange l'harmonie des propriétés des parties organiques, en diminuant les unes & augmentant les autres; exiſtant dans les fluides, elle trouble

leur mouvement local & inteſtin. L'aberration du mouvement dans les ſolides, en altérant leurs propriétés, trouble les fonctions des viſceres, & les différences qui doivent s'y faire. L'aberration du mouvement inteſtin des humeurs produit leur dégénération; l'aberration du mouvement local produit obſtruction & fievre; obſtruction par le ralentiſſement ou abolition du mouvement; fievre par l'accélération. La perfection des ſolides ou des viſceres, conſiſte dans l'harmonie de toutes leurs propriétés & dans leurs fonctions; la qualité des fluides, leur mouvement inteſtin & local ſont le réſultat des fonctions des viſceres.

CCIV.

Il ſuffit donc, pour établir l'harmonie générale du corps, de rétablir les fonctions des viſceres, parce que leurs fonctions une fois rétablies, ils aſſimilent tout ce qui peut l'être; & ſéparent tout ce qui ne peut être aſſimilé. Cet effet de la nature ſur les viſceres, s'appelle criſe.



CHAPITRE XI.

DE LA MALADIE.

CCV.

LA maladie étant l'aberration de l'harmonie, cette aberration peut être plus ou moins considérable, & produit des effets plus ou moins sensibles; ces effets sont appellés *symptômes* symptomatiques.

CCVI.

SI ces effets sont produits par la cause de la maladie, on les appelle *symptômes:* si au contraire ces effets sont des efforts de la nature contre les causes de la maladie, & tendent à la détruire & à ramener l'harmonie, on les appelle symptômes critiques.

CCVII.

DANS la pratique, il importe de les bien distinguer, afin de prévenir ou d'arrêter les uns & de favoriser les autres.

CCVIII.

TOUTES les caufes des maladies dénaturent ou dérangent plus ou moins les proportions entre la matiere & le mouvement des vifceres, entre les folides ou les fluides ; elles produifent par leurs différentes applications, une rémiffion ou perturbation plus ou moins marquée dans les propriétés de la matiere & des organes.

CCIX.

POUR remédier aux effets de la rémiffion & de la perturbation, & pour les détruire, il faut donc provoquer l'intenfion, c'eft-à-dire, il faut augmenter *l'irritabilité*, *l'élafticité*, *la fluidité*, *& le mouvement.*

CCX.

UN corps étant en harmonie, eft infenfible à l'effet du Magnétifme, puifque la proportion ou l'harmonie établie ne varie point, par l'application d'une action uniforme & générale ; au contraire un corps étant en desharmonie, c'eft-à-dire, dans l'état dans lequel les proportions font troublées ; dans cet état, quoique par habitude on n'y foit pas fenfible, il le devient par l'application du Magnétifme, & cela parce que la proportion ou la diffonance eft augmentée par cette application.

CCXI.

Dela on comprend encore que la maladie étant guérie, on devient insensible au Magnétisme, & c'est le *criterium* de la guérison.

CCXII.

On comprend encore que l'application du Magnétisme augmente suivant les douleurs.

CCXIII.

L'action du Magnétisme arrête l'aberration de l'état de l'harmonie.

CCXIV.

Il suit de cette action que les symptômes cessent par l'application du Magnétisme.

CCXV.

Dela il suit encore que par le Magnétisme, les efforts de la nature contre les causes des maladies sont augmentés, & que par conséquent les symptômes critiques sont augmentés.

CCXVI.

C'est par ces effets divers qu'on parvient à distinguer ces différens symptômes.

CCXVII.

Le développement des symptômes se fait dans l'ordre inverse dans lequel la maladie s'est formée,

CCXVIII.

Il faut ſe repréſenter la maladie comme un peloton qui ſe dévide exactement comme il a commencé & comme il s'eſt accru.

CCXIX.

Aucune Maladie ne ſe guérit ſans une criſe.

CCXX.

Dans une criſe on doit obſerver trois époques principales; la perturbation, la coction, & l'évacuation.



CHAPITRE XII.

DE L'ÉDUCATION.

CCXXI.

L'HOMME peut être considéré comme existant individuellement, ou comme constituant une partie de la société ; sous ces deux points de vue, il tient à l'harmonie universelle.

CCXXII.

L'HOMME est parmi les animaux une des especes destinées par la nature à vivre en société.

CCXXIII.

LE développement de ses facultés, la formation de ses habitudes, sous ces deux rapports, sont ce qu'on appelle éducation.

CCXXIV.

LA regle de l'éducation est donc 1°. la perfection des premieres facultés ; 2°. l'harmonie de ses habitudes avec l'harmonie universelle.

CCXXV.

L'ÉDUCATION de l'homme commence avec

ſon exiſtence. Dès ce moment l'enfant commence, 1°. à expoſer les organes de ſes ſens aux impreſſions des objets externes, 2°. à déployer & à exercer les mouvemens de ſes membres.

CCXXVI.

La perfection des organes des ſens conſiſte 1°. dans l'irritabilité, 2°. dans toutes les combinaiſons poſſibles de leurs uſages.

CCXXVII.

La perfection du mouvement de ſes membres conſiſte, 1°. dans la *facilité*, 2°. *la juſteſſe des directions*, 3°. *la force*, 4°. *l'équilibre*.

CCXXVIII.

Ce développement étant un progrès de végétation, la regle de ce développement doit être priſe dans l'organiſation de chaque individu, qui devient ſoumis à l'action du mouvement univerſel, & de l'influence générale & particuliere.

CCXXIX.

1°. La premiere regle eſt donc d'éloigner tous les obſtacles qui pourraient troubler & empêcher ce développement.

CCXXX.

2°. De placer ſucceſſivement l'enfant dans la

poſſibilité ou liberté entiere de faire tous les mouvemens & tous les eſſais poſſibles.

CCXXXI.

L'ENFANT obéiſſant uniquement au principe de la nature qui a formé ſes organes ; trouvera tout ſeul l'ordre dans lequel il convient de s'inſtruire, ſe développer & ſe former.

CCXXXII.

L'HOMME conſidéré en ſociété, a deux manieres d'être en relation avec ſes ſemblables, par ſes idées & ſes actions.

CCXXXIII.

POUR communiquer ſes idées aux autres hommes, il y a deux moyens, la langue & l'écriture naturelle ou de convention.

CCXXXIV.

LA langue naturelle eſt la phyſionomie, la voix & les geſtes ; l'écriture naturelle eſt la faculté de deſſiner tout ce qui peut parler aux yeux.

CCXXXV.

LA langue de convention conſiſte dans les paroles ; & l'écriture de convention, dans les lettres.

CHAPITRE XIII.

THÉORIE DES PROCÉDÉS.

CCXXXVI.

Il a été exposé dans la théorie du syſtême général, que les courans univerſels étaient la cauſe de l'exiſtence des corps, que tout ce qui était capable d'accélérer ces courans, produiſait l'intenſion ou l'augmentation des propriétés de ces corps. D'après ce principe, il eſt aiſé de concevoir que s'il était en notre puiſſance d'accélérer ces courans, nous pourrions, en augmentant l'énergie de la nature, étendre à notre gré dans tous les corps leurs propriétés, & même rétablir celles qu'un accident aurait affaiblies; mais de même que les eaux d'un fleuve ne peuvent remonter vers leur ſource pour augmenter la rapidité de leur courant, de même les parties conſtitutives de la terre, ſoumiſes aux loix des courans univerſels, ne peuvent agir ſur la ſource primitive de leur exiſtence. Si nous ne pouvons agir immédiatement ſur les courans univerſels, n'exiſte-t-il point, pour tous les corps en

général, des moyens particuliers d'agir les uns ſur les autres, en accélérant réciproquement entr'eux les filieres des courans qui traverſent leurs interſtices.

CCXXXVII.

COMME il exiſte une gravitation générale & réciproque de tous les corps céleſtes les uns vers les autres, il exiſte de même une gravitation particuliere & réciproque des parties conſtitutives de la terre vers le tout, & de ce tout vers chacune de ces parties, & enfin de toutes ces parties les unes vers les autres; cette action réciproque de tous les corps s'exerce par les courans rentrans & ſortans, d'une maniere plus ou moins directe, ſuivant l'analogie des corps. Ainſi de tous les corps celui qui peut agir avec plus d'efficacité ſur l'homme, eſt ſon ſemblable. Il ſuffit qu'un homme ſoit auprès d'un autre homme pour agir ſur lui, en provoquant l'intenſion de ſes propriétés.

CCXXXVIII.

LA poſition reſpective de deux êtres qui agiſſent l'un ſur l'autre, n'eſt pas indifférente; pour juger quelle doit être cette poſition, il faut conſidérer chaque être comme un tout composé de diverſes parties, poſſédant chacune une forme

ou un mouvement tonique particulier ; on conçoit par ce moyen que deux êtres ont l'un ſur l'autre la plus grande influence poſſible, lorſqu'ils ſont placés de maniere que leurs parties analogues agiſſent les unes ſur les autres dans l'oppoſition la plus exacte. Pour que deux hommes agiſſent le plus fortement poſſible l'un ſur l'autre, il faut donc qu'ils ſoient placés en face l'un de l'autre. Dans cette poſition, ils provoquent l'intenſion de leurs propriétés d'une maniere harmonique, & peuvent être conſidérés comme ne formant qu'un tout. Dans un homme iſolé, lorſqu'une partie ſouffre, toute l'action de la vie ſe dirige vers elle, pour détruire la cauſe de la ſouffrance ; de même lorſque deux hommes agiſſent l'un ſur l'autre, l'action entiere de cette réunion agit ſur la partie malade, avec une force proportionnelle à l'augmentation de la maſſe. On peut donc dire en général que l'action du Magnétiſme s'accroît en raiſon des maſſes. Il eſt poſſible de diriger l'action du Magnétiſme plus particulierement ſur telle ou telle partie, il ſuffit pour cela d'établir une continuité plus exacte entre les parties que l'on touche, & l'individu qui touche. Nos bras peuvent être conſidérés comme des *conducteurs* propres à établir cette continuité. Il ſuit donc

de ce que nous avons dit ſur la poſition la plus avantageuſe de deux êtres agiſſans l'un ſur l'autre, que pour entretenir l'harmonie du tout, on doit toucher la partie droite avec le bras gauche, & réciproquement. De cette néceſſité, il réſulte l'oppoſition des pôles dans le corps humain. Ces pôles, comme on le remarque dans l'aimant, font oppoſition l'un à l'égard de l'autre : ils peuvent être changés, communiqués, détruits, renforcés.

CCXXXIX.

POUR concevoir l'oppoſition des pôles, il faut conſidérer l'homme comme partagé en deux par une ligne tirée de haut en bas. Tous les points de la partie gauche peuvent être conſidérés comme les pôles oppoſés à ceux dés points correſpondans de la partie droite. Mais l'émiſſion des courans ſe faiſant d'une maniere plus ſenſible par les extrémités, nous ne conſidérons véritablement comme pôles que ces extrémités. La main gauche ſera le pôle oppoſé de la main droite, & ainſi de ſuite. Conſidérant enſuite ces mêmes extrémités comme un tout, ou conſidérant encore dans chacune d'elles des pôles oppoſés, dans la main le petit doigt ſera le pôle oppoſé du pouce, le

ſecond doigt participera de la vertu du pouce, & le quatrieme de celle du petit doigt ; & celui du milieu ſemblable au centre ou équateur de l'aimant, ſera dénué d'une propriété ſpéciale. Les pôles du corps humain peuvent être communiqués à des corps animés & inanimés ; les uns & les autres en ſont plus ſuſceptibles, en raiſon de leur plus ou moins grande analogie avec l'homme, & de la ténuité de leurs parties. Il ſuffit de déterminer un pôle dans un corps quelconque, pour que le pôle oppoſé s'établiſſe immédiatement. On détruit cette déterminaiſon en touchant le même corps en ſens renverſé de celui où on l'a d'abord touché, & l'on renforce le pôle déjà établi, en touchant le pôle oppoſé avec l'autre main.

CCXL.

L'ACTION du Magnétiſme animal peut être renforcée & propagée par des corps animés & inanimés. Comme cette action augmente en raiſon des maſſes, plus on ajoutera de corps magnétiques les uns au bout des autres, de maniere que les pôles ne ſe contrarient pas, c'eſt-à-dire, qu'ils ſe touchent par les pôles oppoſés, plus on renforcera l'action du Magnétiſme. Les corps les

plus propres à propager & renforcer le Magnétiſme animal, ſont les corps animés; les végétaux viennent enſuite, & dans les corps privés de la vie, le fer & le verre ſont ceux qui agiſſent avec le plus d'intenſité.



CHAPITRE XIV.

OBSERVATIONS sur les maladies nerveuses & sur l'extension des sens & les propriétés du corps humain.

CCXLI.

L'IRRITABILITÉ exagérée des nerfs produite par l'aberration de l'harmonie dans le corps humain, est ce qu'on appelle plus particulierement *maladies nerveuses.*

CCXLII.

IL y a autant de variétés dans ces maladies, qu'on peut supposer de combinaisons entre tous les nombres possibles.

CCXLIII.

1°. L'IRRITABILITÉ générale peut être augmentée ou diminuée par des nuances infinies.

CCXLIV.

2°. DIFFÉRENS organes peuvent être particulierement affectés, & privativement à d'autres.

3°. On

CCXLV.

3°. On peut concevoir une immenſité infinie de rapports réſultans de divers degrés dont chacun de ces organes peut être affecté particulierement.

CCXLVI.

Un obſervateur ſoigneux & attentif trouvera, dans les phénomenes ſans nombre que produiſent les maladies nerveuſes, une ſource d'inſtructions; c'eſt dans ces maladies qu'il peut le plus aiſément étudier les propriétés & les facultés du corps humain.

CCXLVII.

C'est encore dans ces maladies qu'il peut ſe perſuader par les faits, combien nous ſommes dépendans de l'action de tous les êtres qui nous environnent, & comment aucun changement dans ces êtres ou dans leurs rapports entr'eux, ne peut jamais nous être abſolument indifférent.

CCXLVIII.

L'extension des propriétés & des facultés de nos organes, étant conſidérablement augmentée dans ces ſortes de maladies, doit nous mettre à même de reculer le terme de nos connaiſſances, en nous donnant à connaître une

multitude d'impreſſions dont ſans cela nous n'aurions aucune idée.

CCXLIX.

Pour bien concevoir tout ce que je vais dire, & pouvoir l'apprécier, il faut ſe rappeller le méchaniſme des ſenſations ſuivant mes principes.

CCL.

La faculté de ſentir avec impreſſion, eſt dans l'homme le réſultat de deux conditions principales, l'une externe, l'autre interne. La premiere eſt le degré d'intenſité avec lequel un objet extérieur agit ſur nos organes; la ſeconde eſt le degré de ſuſceptibilité avec lequel l'organe reçoit l'action d'un objet extérieur.

CCLI.

Si l'action d'un objet extérieur ſur un de nos organes eſt comme deux, & que cet organe ſoit ſuſceptible de ne tranſmettre l'idée d'une action que comme trois, alors il eſt clair que je ne dois avoir aucune connaiſſance des objets dont l'action eſt comme deux. Mais ſi par un moyen quelconque je parvenais à rendre mon organe ſuſceptible d'apprécier les actions comme deux, ou bien que je fiſſe que les objets agiſſent naturellement

comme trois, il eſt clair que dans ces deux cas, l'action de ces objets me deviendrait également ſenſible, d'inconnue qu'elle était.

CCLII.

JUSQU'A préſent l'intelligence humaine n'a encore ſongé à porter plus loin l'extérieur de nos ſens qu'en augmentant la condition des ſenſations, c'eſt-à-dire, en augmentant *l'internité* de l'action que ces objets exercent ſur nous. C'eſt ce qu'on a fait pour la vue, par l'invention des lunettes, microſcopes & téleſcopes. Par ce moyen nous avons percé la nuit qui nous cachait un univers entier, & d'infiniment petits, & d'infiniment grands.

CCLIII.

COMBIEN la philoſophie n'a-t-elle pas profité de cette ingénieuſe découverte? que d'abſurdités n'a-t-elle pas démontrées dans les anciens ſyſtêmes ſur la nature des corps? & que de vérités nouvelles n'a-t-elle pas fait appercevoir à l'œil attentif d'un obſervateur!

CCLIV.

QU'EUSSENT produit les génies de Deſcartes, de Galilée, de Newton, Kepler, Buffon, ſans

l'extenſion de l'organe de la vue ? peut-être de grandes choſes ; mais l'aſtronomie & l'hiſtoire naturelle ſeraient encore au point où ils les ont trouvées.

CCLV.

Si l'extenſion d'un ſens a pû produire une révolution conſidérable dans nos connaiſſances, quel champ plus vaſte encore va s'ouvrir à notre obſervation, ſi, comme je le penſe, l'extenſion des facultés de chaque ſens, de chaque organe peut-être portée auſſi loin & même plus que les lunettes n'ont porté l'extenſion de la vue ; ſi cette extenſion peut nous mettre à portée d'apprécier une multitude d'impreſſions qui nous reſtaient inconnues, de comparer ces impreſſions, de les combiner, & par-là de parvenir à une connaiſſance intime & particuliere des objets qui les produiſent, de la forme de ces objets, de leurs propriétés, de leurs rapports entr'eux, & des particules même qui les conſtituent.

CCLVI.

Dans l'uſage ordinaire nous ne jugeons de rien que par le concours des impreſſions combinées de tous nos ſens. On pourrait dire que nous

ſommes par rapport aux objets que l'extenſion d'un ſens nous a fait appercevoir, comme un individu privé de tous ſes ſens, excepté de la vue, ſerait à l'égard de tout ce qui nous environne. Certainement ſi un être auſſi dénué pouvait exiſter, la ſphere de ſes connaiſſances ſerait très-rétrécie, & nous pouvons penſer qu'il n'aurait pas la même idée que nous des objets les plus ſenſibles.

CCLVII.

SUPPOSEZ que l'on rende ſucceſſivement à cet être imbécile chaçun des ſens qu'il n'avait pas, quelle foule de découvertes ne ferait-il pas à l'inſtant! Chaque impreſſion qu'un même objet lui produirait ſur un autre organe lui fournirait une nouvelle idée de cet objet. Il ſerait bien difficile de lui faire comprendre que ces idées diverſes appartiennent au même objet. Il faudrait auparavant qu'il les combinât, qu'il en vérifiât les réſultats par nombre d'expériences; dans l'enfance de ſes facultés, cet homme ſerait peut être plus d'un mois avant de pouvoir apprécier ce que c'eſt qu'une bouteille, un chandelier, &c. pour s'en faire la même idée que nous.

CCLVIII.

TOUTES les impreſſions légeres que produit ſur nous l'action des corps qui nous environnent, ſont par rapport à notre état habituel beaucoup moins connues de nous, que ne ſerait la bouteille à l'homme dont je viens de parler. Les propriétés de nos organes, dans l'harmonie néceſſaire pour conſtituer l'homme, n'ont pour chacun d'eux qu'un certain degré d'extenſion, au-delà duquel nous ne ſavons rien apprécier.

CCLIX.

MAIS lorſque par une *Perdition* des facultés dans quelques parties, les propriétés d'un autre organe ſe trouvent portées à un certain point d'extenſion, nous devenons alors ſuſceptibles d'apprécier & de connaître des impreſſions qui nous étaient abſolument inconnues. C'eſt ce qu'on remarque à tout moment en obſervant les individus attaqués de maladies nerveuſes.

CCLX.

QUANTITÉ d'impreſſions dont ils ont alors la connaiſſance, ſont abſolument neuves pour eux; d'abord ils ſont étonnés, effrayés; mais bientôt

par l'habitude, ils ſe familiariſent avec elles, & parviennent quelquefois à s'en ſervir pour leur utilité du moment, comme nous nous ſervons des connaiſſances que l'expérience nous donne en état de ſanté. Ainſi c'eſt à tort que l'on taxe de fantaiſies toutes les ſingularités que l'on remarque dans la maniere de faire de ces individus; ce qui les meut, ce qui les détermine eſt une cauſe auſſi réelle que les cauſes qui déterminent l'action de l'homme le plus raiſonnable. Il n'exiſte de différence que dans la mobilité de ces êtres, qui les rend ſenſibles à une foule d'impreſſions qui nous ſont inconnues.

CCLXI.

Ce qu'il y a de fâcheux pour la commodité de notre inſtruction, c'eſt que ces perſonnes ſujettes aux criſes, perdent preſque toujours la mémoire de leurs impreſſions, en revenant dans l'état ordinaire; ſans cela, ſi elles en conſervaient l'idée parfaite, elles nous feraient elles-mêmes toutes les obſervations que je vous propoſe, avec plus de facilité que moi; mais ce que ces perſonnes ne peuvent nous retracer en l'état ordinaire, ne pouvons-nous pas nous en informer d'elles-mêmes quand elles ſont en état de criſe.

Si ce ſont de véritables ſenſations qui les déterminent, elles doivent, lorſqu'elles ſont en état de les apprécier, & de raiſonner, en rendre un compte auſſi exact que nous pourrions rendre nous-mêmes de tous les objets qui nous affectent actuellement.

CCLXII.

JE ſais que ce que j'avance doit paraître exagéré & impoſſible, aux perſonnes que les circonſtances n'ont pu mettre à portée de faire ces obſervations, mais je les prie de ſuſpendre encore leur jugement. Ce n'eſt pas ſur un ſeul fait que j'appuie mon opinion. La ſingularité de ces faits m'a porté à ajouter preuve ſur preuve, pour m'aſſurer de leur réalité.

CCLXIII.

JE penſe donc qu'il eſt poſſible, en étudiant les perſonnes nerveuſes, ſujettes aux criſes, de ſe faire rendre par elles-mêmes un compte exact des ſenſations qu'elles éprouvent. Je dis plus, c'eſt qu'avec du ſoin & de la conſtance, on peut en exerçant en elles cette faculté d'expliquer ce qu'elles reſſentent, perfectionner leur maniere d'apprécier ces nouvelles ſenſations, & pour ainſi

gire, faire leur éducation pour cet état. C'eſt avec ces ſujets, ainſi dreſſés, qu'il eſt ſatisfaiſant de travailler à s'inſtruire de tous les phénomenes qui réſultent de l'irritabilité exagérée de nos ſens. Au bout d'un certain tems il arrive d'ailleurs que l'obſervateur attentif devient lui-même ſuſceptible d'apprécier quelques-unes des ſenſations que ces individus éprouvent, par la comparaiſon ſouvent répétée de ſes propres impreſſions avec celles de la perſonne en criſe. L'uſage de cette propriété qui eſt en nous, peut être conſidéré comme un art difficile, à la vérité, mais qu'il eſt cependant poſſible d'acquérir, comme les autres, par l'étude & l'application.

CCLXIV.

J'EN parlerai plus en détail dans un autre tems. Parlons des divers phénomenes que j'ai remarqués dans les perſonnes en criſe; tout autre pourra les vérifier lorſqu'il ſe trouvera dans des circonſtances ſemblables à celles où je me ſuis trouvé placé.

CCLXV.

DANS les maladies nerveuſes, lorſque dans un état de criſe, l'irritabilité ſe porte en plus grande quantité ſur la rétine, l'œil devient ſuſceptible

d'appercevoir les objets microſcopiques. Tout ce que l'art de l'Opticien a pu imaginer, ne peut approcher de ce degré de perception. Les ténébres les plus obſcures conſervent encore aſſez de lumieres pour qu'il puiſſe, en raſſemblant une quantité ſuffiſante de rayons, diſtinguer les formes des différens corps, & déterminer leurs rapports. Ils peuvent même diſtinguer des objets, à travers des corps qui nous paraiſſent opaques, ce qui prouve que l'opacité dans les corps n'eſt pas une qualité particuliere, mais une circonſtance relative au degré d'irritabilité de nos organes.

CCLXVI.

Une malade que j'ai traitée, & pluſieurs autres que j'ai obſervées avec ſoin, m'ont fourni nombre d'expériences à cet égard.

CCLXVII.

L'une d'elles appercevait les pores de la peau d'une grandeur conſidérable, elle en expliquait la ſtructure conformément à ce que le microſcope nous en fait connaître. Mais elle allait plus loin. Cette peau lui paraiſſait un crible, elle diſtinguait à travers, la texture des muſcles ſur les endroits charnus, & la jonction des os dans les

endroits dépourvus de chair; elle expliquait tout cela d'une maniere fort ingénieuſe, & quelquefois elle s'impatientait de la ſtérilité & de l'inſuffiſance de nos expreſſions pour rendre ſes idées. Un corps opaque très-mince ne l'empêchait pas de diſtinguer les objets, il ne faiſait que diminuer ſenſiblement l'impreſſion qu'elle en recevait, comme ferait un verre ſale, pour nous.

CCLXVIII.

C'EST auſſi pourquoi elle y voyait encore mieux que moi, ayant les paupieres baiſſées, & maintes fois dans cet état, pour vérifier la réalité de ce qu'elle me diſait, je lui ai fait porter la main ſur tel ou tel objet, ſans qu'elle ſe ſoit jamais trompée.

CCLXIX.

C'EST cette même perſonne, qui, dans l'obſcurité, appercevait tous les pôles du corps humain, éclairés d'une vapeur lumineuſe; ce n'était pas du feu, mais l'impreſſion que cela faiſait ſur ſes organes, lui donnait une idée approchante, qu'elle ne pouvait exprimer que par le mot *lumiere*.

CCLXX.

J'OBSERVAIS ſimplement qu'il ne faut conſidérer tout ce qu'elle diſait des variétés qu'elle obſervait, que comme l'impreſſion particuliere que ces pôles faiſaient ſur l'organe de la vue & non comme l'idée finie qu'on doit en prendre.

CCLXXI.

C'EST dans cet état qu'il eſt infiniment curieux de vérifier tous les principes que j'ai donnés dans ma théorie des pôles du corps.

CCLXXII.

SI je n'euſſe rien ſu, & que le hazard m'eut fait tenter cette expérience, cette dame me l'aurait enſeignée.

CCLXXIII.

DE ma tête elle appercevait les yeux & le nez. Les rayons lumineux qui partent des yeux, vont ſe réunir ordinairement à ceux du nez pour les renforcer, & de-là le tout ſe dirige vers la pointe la plus proche qu'on lui oppoſe. Cependant ſi je veux conſidérer mes objets de côté, ſans tourner la tête, alors les deux rayons des yeux quittent

le bout de mon nez pour ſe porter dans la direction que je leur commande.

CCLXXIV.

CHAQUE pointe des cils, des ſourcils & des cheveux, donne une faible lumiere; le cou paraît un peu lumineux, la poitrine un peu éclairée; ſi je lui préſente mes mains, le pouce ſe fait auſſitôt remarquer par une lumiere vive, le petit doigt l'eſt moitié moins, le ſecond & le quatrieme ne paraiſſent qu'éclairés d'une lumiere empruntée, le doigt du milieu eſt obſcur, la paume de la main eſt auſſi lumineuſe.

Paſſons à d'autres obſervations.

CCLXXV.

SI l'irritabilité exagérée ſe porte ſur d'autres organes, ils deviennent de même que la vue, ſuſceptibles d'apprécier les impreſſions les plus légeres, analogues à leur conſtitution, leſquelles leur étaient totalement inconnues auparavant.

CCLXXVI.

VOILA le vaſte champ d'obſervations qui nous eſt ouvert, mais il eſt bien difficile à défricher. Ici l'art nous abandonne, il ne nous fournit

aucuns moyens de vérifier par la comparaiſon ce que nous apprennent les perſonnes en criſe.

CCLXXVII.

Nous n'avons que de très-mauvais microſcopes d'oreille; nous n'en avons d'aucune eſpece pour l'odorat ni pour le tact, & plus encore, nous n'avons aucune habitude pour apprécier les réſultats provenans de la comparaiſon de tous ces ſens perfectionnés, réſultats qui doivent être variés à l'infini.

CCLXXVIII.

Mais ſi l'art nous abandonne, la nature nous reſte, elle nous ſuffit. L'enfant qui vient au monde avec tous ſes organes, en ignore les reſſources; en développant ſucceſſivement ſes facultés, la nature lui en montre l'uſage; cette éducation ſe fait ſans ſyſtême, elle eſt ſoumiſe aux circonſtances. L'inſtruction que je propoſe, doit ſe faire de même; c'eſt en renonçant à toute eſpece de routine qu'il faut s'abandonner à l'obſervation ſimple que les circonſtances fourniſſent. D'abord vous n'appercevrez qu'un étang immenſe, vous ne diſtinguerez rien, mais petit-à-petit, le jour

ſe levera pour vous, & la ſphere de vos connaiſſances s'augmentera en même-tems que la perception des objets.

CCLXXIX.

SOUVENT les perſonnes en criſe ſont tourmentées par un bruit qui les étourdit, qu'elles diſtinguent, & qu'elles caractériſent tel qu'il eſt réellement, ſans qu'en approchant de beaucoup plus près qu'elles de la cauſe qui produit cebruit, vous puiſſiez en avoirla conſcience.

CCLXXX.

J'AI beaucoup obſervé une perſonne affectée de maladies nerveuſes, qui ne pouvait pas entendre le ſon du cor, ſans tomber dans les criſes les plus fortes. Souvent je l'ai vue ſe plaindre de ce qu'elle en entendait un, & finir par tomber dans des convulſions très-fortes, en diſant qu'il approchait, & ce n'était quelquefois qu'au bout d'un quart-d'heure que je pouvais le diſtinguer.

CCLXXXI.

ON obſervera les mêmes phénomenes pour le goût. Sur vingt mets qu'on ſe ſera appliqué à faire d'une fadeur extrême, une perſonne en criſe, dont l'irritabilité ſera conſidérablement

augmentée ſur la langue & le palais, appercevra dans ces mets une variété de ſaveur & de goût.

CCLXXXII.

Je connais une perſonne très-ſpirituelle, dont les nerfs ſont très-irritables, qui ayant uniquement ſur la langue cette irritation, & conſervant ſa tête, m'a dit pluſieurs fois : » en mangeant
» cette petite croute de pain, groſſe comme la
» tête d'une épingle, il me ſemble que je tienne
» une bouchée conſidérable, & d'une ſaveur
» exquiſe ; mais ce qu'il y a de bien ſingulier,
» non ſeulement je ſens la ſaveur d'un bon mor-
» ceau de pain, mais je ſens ſéparément le goût
» de toutes les particules qui le compoſent, l'eau,
» la farine, tout enfin me produit une multi-
» tude de ſenſations que je ne puis exprimer,
» & qui me donnent des idées qui ſe ſuccedent
» avec une rapidité extrême, mais qui ne ſont
» point appréciables par des mots ».

CCLXXXIII.

L'odorat eſt peut être encore plus ſuſceptible d'une grande extenſion de faculté que le goût. J'ai vu ſentir des odeurs les plus légeres à des diſtances très-éloignées & même à travers des portes

portes de cloiſons. D'autrefois des perſonnes dont l'odorat eſt ſenſible, diſtinguent toutes les diverſes odeurs primitives que le Parfumeur avait employées à compoſer un parfum.

CCLXXXIV.

MAIS de tous les ſens, celui qui nous préſente le plus de phénomenes à obſerver, c'eſt celui dont on a eu juſqu'à préſent le moins de connaiſſance, le tact.



CHAPITRE XV.

PROCÉDÉS DU MAGNÉTISME ANIMAL.

CCLXXXV.

On a vu par la Doctrine, que tout ſe touche dans l'univers, au moyen d'un fluide univerſel dans lequel tous les corps ſont plongés.

CCLXXXVI.

Il ſe fait une circulation continuelle qui établit la néceſſité des courans rentrans & ſortans.

CCLXXXVII.

Pour les établir & les fortifier ſur l'homme, il eſt pluſieurs moyens. Le plus sûr eſt de ſe mettre en oppoſition avec la perſonne que l'on veut toucher, c'eſt-à-dire, en face, de maniere que l'on préſente le côté droit au gauche du malade. Pour ſe mettre en harmonie avec lui, il faut d'abord mettre les mains ſur les épaules, ſuivre tout le long des bras juſqu'à l'extrémité

des doigts, en tenant le pouce du malade pendant un moment; recommencer deux ou trois fois, après quoi vous établiſſez des courans depuis la tête juſqu'aux pieds; vous cherchez encore la cauſe & le lieu de la maladie & de la douleur; le malade vous indique celui de la douleur & ſouvent ſa cauſe : mais plus ordinairement, c'eſt par le toucher & le raiſonnement que vous vous aſſurez du ſiege & de la cauſe de la maladie & de la douleur qui, dans la plus grande partie des maladies, réſide dans le côté oppoſé à la douleur, ſurtout dans les paralyſies, rhumatiſmes & autres de cette eſpece.

CCLXXXVIII.

Vous étant bien aſſuré de ce préliminaire, vous touchez conſtamment la cauſe de la maladie, vous entretenez les douleurs ſymptomatiques, juſqu'à ce que vous les ayez rendues critiques; par-là vous ſecondez l'effort de la nature contre la cauſe de la maladie, & vous l'amenez une criſe ſalutaire, ſeul moyen de guérir radicalement. Vous calmez les douleurs que l'on appelle ſymptômes ſymptomatiques, & qui cedent au toucher, ſans que cela agiſſe ſur la cauſe de la maladie, ce qui diſtingue cette ſorte de douleur de celles

que nous nommons ſimplement ſymptomatiques, & qui s'irritent d'abord par le toucher, pour ſe terminer par une criſe, après laquelle le malade ſe trouve ſoulagé, & la cauſe de la maladie diminuée.

CCLXXXIX.

Le ſiege de preſque toutes les maladies eſt ordinairement dans les viſceres du bas-ventre; l'eſtomach, la rate, le foye, l'épiploon, le méſenterre, les reins, &c. & chez les femmes dans la matrice & ſes dépendances. La cauſe de toutes les maladies ou l'aberration eſt un engorgement, une obſtruction, une gêne ou ſuppreſſion de circulation dans une partie, qui, comprimant les vaiſſeaux ſanguins ou lymphatiques, & ſurtout les rameaux de nerfs plus ou moins conſidérables, occaſionnent un ſpaſme ou une tenſion dans les parties où ils aboutiſſent, & ſurtout dans celles dont les fibres ont moins d'élaſticité naturelle, comme dans le cerveau, le poumon, &c. ou dans celles où circule un fluide avec lenteur & épaiſſiſſement, comme la ſynovie, deſtinée à faciliter le mouvement des articulations. Si ces engorgemens compriment un tronc de nerfs ou un rameau conſidérable, le mouvement & la

ſenſibilité des parties auxquelles il correſpond, eſt entierement ſupprimé comme dans l'apoplexie, la paralyſie, &c. &c.

CCXC.

OUTRE cette raiſon de toucher d'abord les viſceres, pour découvrir la cauſe de la maladie, il en eſt une autre plus déterminante; les nerfs ſont les meilleurs conducteurs du Magnétiſme, qui exiſtent dans le corps; ils ſont en ſi grand nombre dans ces parties, que pluſieurs Phyſiciens y ont placé le ſiege des ſenſations de l'ame; les plus abondans & les plus ſenſibles ſont, le centre nerveux du diaphragme, les plexus ſtomachique, ombilical, &c. Cet amas d'une infinité de nerfs correſpond avec toutes les parties du corps.

CCXCI.

ON touche, dans la poſition ci-devant indiquée, avec le pouce & l'indicateur, ou avec la paume de la main, ou avec un doigt ſeulement renforcé par l'autre, en décrivant une ligne ſur la partie que l'on veut toucher, & en ſuivant, le plus qu'il eſt poſſible, la direction des nerfs, ou enfin avec les cinq doigts ouverts & recourbés. Le toucher à une petite diſtance de la partie, eſt

plus fort, parce qu'il exiſte un courant entre la main ou le conducteur & le malade.

CCXCII.

On touche médiatement avec avantage, en ſe ſervant d'un conducteur étranger. On ſe ſert le plus communément d'une petite baguette, longue de dix à quinze pouces, de forme conique, & terminée par une pointe tronquée, la baſe eſt de trois, cinq ou ſix lignes, & la pointe d'une à deux. Après le verre, qui eſt le meilleur conducteur, on employe le fer, l'acier, l'or, l'argent, &c. en préférant le corps le plus denſe, parce que les filieres étant plus rétrécies & plus multipliées, donnent une action proportionnée à la moindre largeur des interſtices. Si la baguette eſt aimantée, elle a plus d'action, mais il faut obſerver qu'il eſt des circonſtances, comme dans l'inflammation des yeux, le trop grand érétiſme, &c. où elle peut nuire, il eſt donc prudent d'en avoir deux. L'on magnétiſe avec une canne ou tel autre conducteur, en faiſant attention que ſi c'eſt avec un corps étranger, le pôle eſt changé, & qu'il faut toucher différemment, c'eſt-à-dire, de droite à droite, & de gauche à gauche.

CCXCIII.

Il eſt bon auſſi d'oppoſer un pôle à l'autre, c'eſt-à-dire, que ſi on touche la tête, la poitrine, le ventre, &c. avec la main droite, il faut oppoſer la gauche dans la partie poſtérieure, ſurtout dans la ligne qui partage le corps en deux parties, c'eſt-à-dire, depuis le milieu du front juſqu'au pubis, parce que le corps repréſentant un aimant, ſi vous avez établi le nord à droite, la gauche devient ſud, & le milieu équateur, qui eſt ſans action prédominante; vous y établiſſez des pôles, en oppoſant une main à l'autre.

CCXCIV.

On renforce l'action du magnétiſme, en multipliant les courans ſur le malade. Il y a beaucoup plus d'avantages à toucher en face que de toute autre maniere; parce que les courans émanans de vos viſceres & de toute l'étendue des corps, établiſſent une circulation avec le malade; la même raiſon prouve l'utilité des arbres, des cordes, des fers & des chaînes, &c.

CCXCV.

Un baſſin ſe magnétiſe de la même maniere

qu'un bain, en plongeant la canne ou tel autre conducteur dans l'eau, pour y établir un courant; en l'agitant en ligne droite, la personne qui sera placée vis-à-vis en ressentira l'effet. Si le bassin est grand, on établira quatre points, qui seront les quatre points cardinaux, l'on tracera une ligne dans l'eau, en suivant le bord du bassin de l'est au nord, & de l'ouest au même point; on répétera la même chose pour le sud; plusieurs personnes pourront être placées autour de ce bassin, & y éprouver des effets magnétiques; si elles sont en grand nombre, on tracera plusieurs rayons aboutissans à chacune d'elles, après avoir agité la masse d'eau autant qu'il sera possible.

CCXCVI.

Un bacquet est une espece de cuve ronde, quarrée ou ovale, d'un diamettre proportionné au nombre des malades que l'on veut traiter. Des douves épaisses, assemblées, peintes, & jointes de maniere à pouvoir contenir de l'eau, profondes d'environ un pied, la partie supérieure plus large que le fond, d'un ou deux pouces, recouvertes d'un couvercle en deux pieces, dont l'assemblage est enchassé dans la cuve, & le bord

appuyé immédiatement ſur celui de la cuve auquel il eſt aſſujetti par de gros clous à vis ; dans l'intérieur vous rangez des bouteilles en rayons convergens de la circonférence au centre, vous en placez d'autres couchées dans tout le tour, le cul appuyé contre la cuve, une ſeule de hauteur, en laiſſant entr'elles, l'eſpace néceſſaire à recevoir le goulot d'une autre; cette premiere diſpoſition faite, vous poſez dans le milieu du vaſe, une bouteille droite ou couchée, d'où partent tous les rayons que vous formez d'abord avec des demi-bouteilles, enſuite avec des grandes, quand la divergence le permet; le cul de la premiere eſt au centre, ſon col entre dans le cul de la ſuivante, de maniere que le goulot de la derniere aboutiſſe à la circonférence. Ces bouteilles doivent être remplies d'eau, bouchées & magnétiſées de la même maniere; il ſerait à déſirer que ce fût par la même perſonne. Pour donner plus d'activité au bacquet, on met un ſecond & un troiſieme lit de bouteilles ſur le premier, mais communément on en fait un ſecond qui, partant du centre, recouvre le tiers, la moitié ou les trois quarts du premier. On remplit enſuite la cuve d'eau à une certaine hauteur,

mais toujours aſſez pour couvrir toutes les bouteilles ; l'on peut y ajouter de la limaille de fer, du verre pilé & autres corps ſemblables, ſur leſquels j'ai différens ſentimens.

CCXCVII.

On fait auſſi des bacquets ſans eau, en rempliſſant l'intervale des bouteilles avec du verre, de la limaille, du mache-fer & du ſable. Avant de mettre l'eau ou les autres corps, on marque ſur le couvercle les endroits où doivent être faits les trous deſtinés à recevoir les fers qui doivent aboutir entre les culs des premieres bouteilles, à quatre ou cinq pouces de la parois du bacquet. Les fers ſont des eſpeces de tringles faites d'un fer aſſoupli, qui entrent en droite ligne preſque juſqu'au fond du bacquet, & ſont repliées à leur ſortie, de façon qu'elles puiſſent aboutir en une pointe obtuſe, à la partie que l'on veut toucher, comme le front, l'oreille, l'œil, l'eſtomach, &c. &c.

CCXCVIII.

De l'intérieur ou de l'extérieur du bacquet, part, attachée à un fer, une corde très-ample,

que les malades appliquent ſur la partie dont ils ſouffrent; ils forment des chaînes en tenant cette corde, & appuyant le pouce gauche ſur le droit, ou le droit ſur le gauche de ſon voiſin, de maniere que l'intérieur d'un pouce touche l'autre. Ils s'approchent le plus qu'ils peuvent, pour ſe toucher par les cuiſſes, les genoux, les pieds, & ne forment, pour ainſi dire, qu'un corps contigu, dans lequel le fluide magnétique circule continuellement, & eſt renforcé par tous les différens points de contact, auxquels ajoute encore la poſition des malades, qui ſont en face les uns des autres. On a auſſi des fers aſſez longs pour aboutir à ceux du ſecond rang par l'intervale de ceux du premier.

CCXCIX.

On fait de petits bacquets particuliers, nommés boëtes magiques ou magnétiques, à l'uſage des malades qui ne peuvent point aller au traitement, ou qui, par la nature de leur maladie, ont beſoin d'un traitement continuel. Ces boëtes ſont plus ou moins compoſées; les plus ſimples ne contiennent qu'une bouteille couchée & remplie d'eau ou de verre pilé, renfermée dans une boëte, d'où part une verge ou une corde. Une

ſimple bouteille iſolée, & que l'on applique ſur la partie, vaut encore mieux. On peut en placer pluſieurs ſous un lit, droites & contenans des fers luttés dans le goulot, qui produiront un effet très-ſenſible. Les boëtes les plus ordinaires ſont des coffrets en quarré long, hauts & longs en proportion de ce qu'ils doivent contenir. La hauteur ne doit pas excéder ordinairement celle des couchettes, qui eſt de dix à douze pouces. On y place quatre ou un plus grand nombre de bouteilles à volonté, préparées & rangées comme celles du bacquet. Si la boëte eſt deſtinée à être miſe ſous un lit, on prend des demi-bouteilles, remplies, une moitié d'eau, & l'autre de verre. Celles remplies d'eau ſont bouchées, celles qui le ſont de verre ſont armées d'un petit conducteur en fer, partant de la bouteille, dans le col de laquelle il eſt ſcellé, & excede d'un pouce le couvercle de la boëte qu'il traverſe; l'intervale des bouteilles ſe remplit de verre pilé ou ſec ou humecté; une corde entortillée autour du goulot de chaque bouteille, les fait communiquer enſemble & ſort de la boëte par un trou fait aux parois. Le couvercle eſt à couliſſe, & fixé par une vis. On place cette boëte ſous le lit, & les cordes qui en

ſortent de droite & de gauche, ſont amenées ſur le lit ou entre les draps, ou ſur les couvertures, juſqu'au malade.

CCC.

LES boëtes qui doivent ſervir dans le jour ſe font avec des bouteilles remplies d'eau ou de verre, préparées & couchées comme dans les grands bacquets; l'on y peut mettre une corde & des fers, & en faire un bacquet de famille.

CCCI.

PLUS la matiere qui remplit ces bouteilles eſt denſe, plus elle eſt active. Si l'on pouvait les remplir avec du mercure, elles jouiraient de beaucoup plus d'action.

CCCII.

IL eſt pluſieurs moyens d'augmenter le nombre & l'activité des courans. Si vous voulez toucher un malade avec force, réuniſſez dans ſon appartement le plus de perſonnes poſſible, établiſſez une chaine qui parte du malade & aboutiſſe au magnétiſant, une perſonne adoſſée à lui ou la main ſur ſon épaule, augmente ſon

action. Il est une infinité d'autres moyens impossibles à détailler, comme le son, la musique, la vue, les glaces, &c.

CCCIII.

LE courant magnétique conserve encore quelque tems son effet après être sorti du corps, à peu près comme le son d'une flûte qui diminue en s'éloignant. Le Magnétisme, à une certaine distance, produit plus d'effet que lorsqu'il est appliqué immédiatement.

CCCIV.

APRÈS l'homme, les animaux, ce sont les végétaux & surtout les arbres qui sont le plus susceptibles du Magnétisme animal. Pour magnétiser un arbre sous lequel vous voulez établir un traitement, vous en choisissez un jeune, vigoureux, branchu, sans nœuds autant qu'il est possible & à fibres droites. Quoique toute espece d'arbustes puisse servir, les plus denses, comme le chêne, l'orme, le charme sont à préférer. Votre choix fait, vous vous mettez à une certaine distance du côté du sud, vous établissez un côté droit & un côté gauche qui

forment les deux pôles, & la ligne de démarcation du milieu, l'équateur. Avec le doigt, le fer ou une canne, vous ſuivez depuis les feuilles, les ramifications & les branches; après avoir amené pluſieurs de ces lignes à une branche principale, vous conduiſez les courans au tronc juſqu'aux racines. Vous recommencez juſqu'à ce que vous ayez magnétiſé tout le côté, enſuite vous magnétiſez l'autre de la même maniere & avec la même main, parce que les rayons ſortans du conducteur en divergence, ſe convergent à une certaine diſtance, & ne ſont pas ſujets à la répulſion; le nord ſe magnétiſe par les mêmes procédés. Cette opération faite, vous vous rapprochez de l'arbre, & après avoir magnétiſé les racines, s'il en exiſte de viſibles, vous l'embraſſez & lui préſentez tous vos pôles ſucceſſivement. L'arbre jouit alors de toutes les vertus du Magnétiſme. Les perſonnes ſaines en reſtant quelque tems auprès, ou en le touchant, pourront en reſſentir l'effet: & les malades, ceux ſurtout déjà magnétiſés, le reſſentiront violemment & éprouveront des criſes. Pour y établir un traitement, vous attachez des cordes à une certaine hauteur, au tronc & aux principales

branches, plus ou moins nombreuſes & plus ou moins longues, à proportion des perſonnes qui doivent s'y raſſembler & qui, la face tournée à l'arbre, & placées circulairement, ſoit ſur des ſieges, ſoit ſur de la paille, les mettront autour des parties ſouffrantes comme au bacquet, y feront des chaînes le plus fréquemment poſſible, & y éprouveront des criſes comme au bacquet, mais bien plus douces; l'effet curatif en eſt bien plus prompt & plus actif, en proportion du nombre des malades qui en augmente l'énergie, en multipliant les courans, les forces & les contacts. Le vent agitant les branches de l'arbre, ajoute à ſon action. Il en eſt de même d'un ruiſſeau ou d'une caſcade, ſi l'on eſt aſſez heureux pour en rencontrer dans l'endroit que l'on aura choiſi. Si pluſieurs arbres s'avoiſinent, on les magnétiſera & on les fera communiquer par des cordes qui iront de l'un à l'autre. Les malades trouvent aux arbres une odeur qu'ils ne peuvent définir, qui leur eſt très-déſagréable, qu'ils conſervent quelque tems après les avoir quittés, & qu'ils reſſentent en y revenant. On ne peut pas aſſurer combien de tems un arbre conſerve le Magnétiſme. On croit que cela peut aller juſqu'à pluſieurs

mois;

mois ; le plus sûr eſt de le renouveller de tems tems.

CCCV.

Pour magnétiſer une bouteille, vous la prenez par les deux extrémités, que vous frottez avec les doigts, en ramenant le mouvement au bord. Vous écartez la main ſucceſſivement de ces deux extrémités en comprimant, pour ainſi dire, le fluide ; vous prenez un verre ou un vaſe quelconque de la même maniere, & vous magnétiſez ainſi le fluide qu'il contient, en obſervant de le préſenter à celui qui doit le boire, en le tenant entre le pouce & le petit doigt, & faiſant boire dans cette direction, le malade y trouve un goût qui n'exiſterait pas, s'il buvait dans le ſens oppoſé.

CCCVI.

Une fleur, un corps quelconque, eſt magnétiſé par l'attouchement fait avec principes & intenſion.

CCCVII.

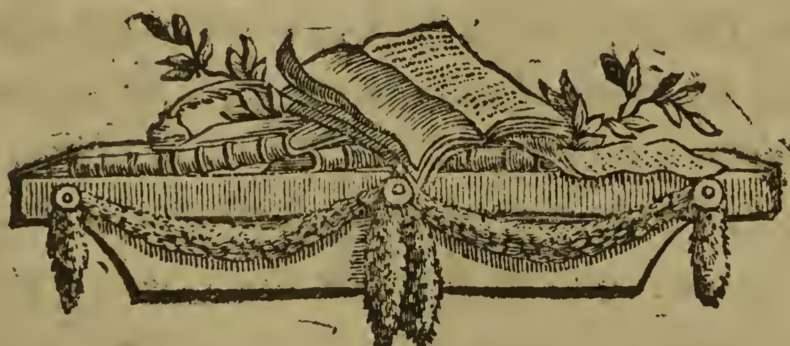
En frottant les deux extrémités d'une baignoire

avec les doigts, la baguette ou la canne, les descendant jusqu'à l'eau dans laquelle on décrit une ligne, dans la même direction & répétant plusieurs fois, on magnétise un bain. On peut encore agiter l'eau en différens sens, en insistant toujours sur la ligne décrite, dont le grand courant réunit les petits qui l'avoisinent & en est renforcé; si le malade étant dans le bain trouve l'eau trop froide, on y plonge une canne, & on y dirige un courant par le frottement; cette action fait éprouver au malade une sensation de chaleur qu'il attribue à celle de l'eau. Dans les endroits où il y a un bacquet ou des arbres, on amene une corde qui supplée à toutes les autres préparations; si on ne peut magnétiser par soi-même, je pense que plusieurs bouteilles remplies d'eau magnétisée, & mises dans le bain suivant la direction du corps, pourront produire le même effet. Un peu de sel marin jetté dans le bain, en augmente la *tonicité.*

CCCVIII.

DANS le centre du bacquet on pourrait placer un vase de verre cylindrique ou d'une autre forme, qui présenterait une ouverture dans le

deſſus, propre à recevoir un conducteur qui viendrait ou du dehors de l'appartement ou de l'intérieur; une tringle de fer, longue à proportion, de la hauteur du plancher, dont l'extrémité inférieure ſe terminerait en entonnoir ou en *digitation*, aboutirait par un trou fait à l'ouverture du bacquet, où elle ſerait ſcellée à celle du vaſe de verre, dont le pourtour ſerait percé de pluſieurs trous latéraux qui communiqueraient avec les rayons des bouteilles; le conducteur pourrait auſſi être de verre.



CHAPITRE XVI.

Notions générales sur le traitement magnétique.

CCCIX.

Il n'y a qu'une maladie & qu'un remede. La parfaite harmonie de tous nos organes & de leurs fonctions constitue la santé. La maladie n'est que l'aberration de cette harmonie. La curation consiste donc à rétablir l'harmonie troublée. Le remede général est l'application du Magnétisme par les moyens désignés. Le mouvement est augmenté ou diminué dans le corps, il faut donc le tempérer ou l'exciter. C'est sur les solides que porte l'effet du Magnétisme, l'action des visceres étant le moyen dont se sert la nature pour préparer, triturer, assimiler les humeurs, ce sont les fonctions de ces organes qu'il faut rectifier. Sans proscrire entierement les remedes, soit internes, soit externes, il faut les employer avec beaucoup de ménagement, parce qu'ils sont contraires, ou inutiles; contraires, en ce que la plus grande partie ont beaucoup d'âcreté, & qu'ils augmentent l'irri-

tation, le ſpaſme & d'autres effets contraires à l'harmonie qu'il faut rétablir & entretenir, tels que les purgatifs violens, les diurétiques chauds, les apéritifs, les veſſicatoires & tous les épiſpaſtiques; inutiles, parce que les remedes reçus dans l'eſtomach & les premieres voyes, y éprouvent la même élaboration que les alimens, dont les parties analogues à nos humeurs y ſont aſſimilées par la chilification, & les hétérogènes ſont expulſées par les excrétions.

CCCX.

Le fluide magnétique n'agiſſant pas ſur les corps étrangers ni ſur ceux qui ſont hors du ſyſtême vaſculeux, quand l'eſtomach contient de la ſaburre, de la putridité, de la bile ſurabondante ou viciée, on a recours à l'émétique ou aux purgatifs.

CCCXI.

Si l'acide domine, on donne des abſorbans, tels que la magnéſie; (1) ſi c'eſt de l'alkali, on

(1) Il eſt eſſentiel qu'elle ſoit calcinée pour en obtenir les effets qu'on déſire, attendu que l'air qu'elle contient, lorſqu'on n'a pas eu la précaution de la préparer ainſi, occaſionne des gonflemens d'eſtomach, qui proviennent de l'air qui s'en dégage, par la combinaiſon qu'elle ſubit dans l'eſtomach avec les liqueurs acides qu'elle y rencontre.

prescrit les acides, comme la crême de tartre (2). Si on veut les administrer comme purgatifs, il faut les donner à la dose d'une ou deux onces. A une moindre dose, ils ne sont qu'altérans, & propres à neutraliser les acides ou les alkali, & à en procurer l'évacuation par une voie quelconque. Comme l'alkali domine plus souvent que l'acide, on prescrit ordinairement le régime acide. La salade, la groseille, la cerise, la limonade, les sirops acides, l'oxicrat léger, &c. &c.

CCCXII.

La diminution du mouvement & des forces étant la cause de la plus grande partie des maladies, non seulement on n'ordonne point de diete, mais on engage les malades à prendre de la nourriture. Après le régime dont on vient de parler, les alimens que les malades desirent sont ceux qu'on leur permet; il est rare que la nature les trompe.

(2) Cette substance agit infiniment mieux, ainsi que je m'en suis assuré, quand elle est préparée pour être tenue en dissolution, à la dose d'une once dans quatre onces d'eau. On en fait alors une limonade tartareuse, dont le goût est agréable, & qui ne répugne pas a avaler comme lorsqu'elle est en poudre, & qu'il faut la macher, surtout quand on en veut prendre une dose assez forte pour être purgé.

CCCXIII.

Le vin violent, les liqueurs, le café, les alimens très-chauds par eux-mêmes ou par leurs ingrédiens font défendus, ainsi que le tabac dont l'impression irritante est propagée par la membrane pituitaire dans la gorge, la poitrine, la tête, & occasionne des crispations contraires à l'harmonie. La boisson ordinaire sera de bon vin étendu de beaucoup d'eau, de l'eau pure ou acidulée; les lavemens & les bains sont souvent utiles, on use des saignées dans l'inflammation ou disposition inflammatoire, ou dans la pléthore vraie ou fausse.

CCCXIV.

N'étant point dans l'intention de donner une histoire générale des maladies & de leur traitement, on citera seulement celles qui se présentent le plus souvent à traiter par le Magnétisme, & la façon de l'appliquer, d'après les observations faites surtout au traitement de M. le Marquis de Tissard, à Beaubourg.

CCCXV.

Dans l'épilepsie, on touche la tête, soit sur le

ſommet, ſoit ſur la racine du nez, d'une main, & la nucque de l'autre. On cherche dans les viſceres la cauſe premiere qui s'y rencontre aſſez ordinairement; par le double attouchement on réſoud les obſtructions dans ces viſceres, & l'engorgement qui ſe trouve dans le cerveau des épileptiques, dont on a fait l'ouverture, & l'on met en jeu preſque tout le ſyſtême nerveux. La catalepſie ſe traite de même.

CCCXVI.

DANS l'apoplexie le toucher ſe porte ſur les principaux organes, comme la poitrine, l'eſtomach, ſur-tout à l'endroit que l'on nomme le creux, au-deſſous du cartilage *xiphoïde*, lieu où ſe trouve le centre nerveux du diaphragme, qui réunit une infinité de nerfs. On touche auſſi par oppoſition l'épine du dos en ſuivant le grand intercoſtale, ſitué à un pouce ou deux de l'épine, depuis le col juſqu'au bas du tronc. Il faut inſiſter juſqu'à ce qu'on obtienne une criſe, & réunir tous les moyens d'augmenter l'intenſité du Magnétiſme, ſoit par le fer, ſoit par la chaîne que vous formez avec le plus de perſonnes que vous pouvez raſſembler. Le malade rendu aux

impreſſions ordinaires, & la criſe obtenue, l'état des premieres voies & la cauſe de la maladie vous indiqueront ce qu'il conviendra de faire, & ſi les évacuans doivent être employés.

CCCXVII.

DANS les maladies des oreilles, le malade met la corde autour de la tête, un fer du bacquet dans l'oreille, avec la baguette dans la bouche; pour la ſurdité, comme chez les paralytiques où la parole eſt empêchée, & chez les muets, & l'attouchement ſe fait en mettant l'extrémité des pouces dans l'oreille, en écartant les autres doigts & les préſentant au courant du fluide magnétique, ou en ramaſſant à une certaine diſtance les courans, & les ramenant avec la paume de la main contre la tête, où on laiſſe la main appliquée pendant quelque tems.

CCCXVIII.

LES maladies des yeux ſe traitent avec le fer ou le bout des doigts, qu'on préſente ſur la partie, & qu'on promene ſur le globe & les paupieres, & la baguette, ſurtout dans les tayes.

Il faut toucher très-légérement dans le cas d'inflammation.

CCCXIX.

On touche médiatement la teigne, en baſſinant ſoir & matin avec l'eau magnétiſée, la corde à la tête.

CCCXX.

Les tumeurs de toute eſpece, les engorgemens lymphatiques & ſanguins, les plaies, les ulceres mêmes éprouvent d'excellens effets. Les lotions avec l'eau magnétiſée, les bains locaux avec cette eau froide ou tiedie, le traitement ordinaire, font un effet étonnant. Les malades ſouffrant des douleurs vives dans les parties ulcérées ou bleſſées, les calment ſubitement, en les entourant avec la corde.

CCCXXI.

Par ces petits détails, il eſt évident que le Magnétiſme eſt utile dans les maladies cutanées & internes.

CCCXXII.

Les maux de tête ſe touchent ſur le front, le ſommet, les pariétaux, les ſinus frontaux, &

les ſourcillés, ſur l'eſtomach & les autres viſceres qui peuvent en receler la cauſe.

CCCXXIII.

Les maux de dens, ſur les articulations des machoires & les trous mentonniers.

CCCXXIV.

La lepre ſe traite comme la teigne, en mettant la corde aux endroits affectés.

CCCXXV.

Dans la difficulté de parler, ou la négation totale occaſionnée ſur tout par la paralyſie, on magnétiſe la bouche avec le fer & l'extérieur des moteurs de cet organe, par le toucher.

CCCXXVI.

On en uſe de même dans les maux de gorge, principalement dans les lymphatiques; on magnétiſe auſſi la membrane pituitaire, de même que pour l'enchifrenement, & les affections des parties où elle ſe répand juſqu'à la poitrine.

CCCXXVII.

Dans la migraine on touche l'eſtomach &

le temporal, où ſe fait reſſentir la douleur.

CCCXXVIII.

L'ASTHME, l'oppreſſion & les autres affections de la poitrine ſe touchent ſur la partie même, en paſſant lentement une main ſur le devant de la poitrine, & l'autre le long de l'épine, les laiſſant un certain tems ſur la partie ſupérieure, & deſcendant avec lenteur juſqu'à l'eſtomach, où il faut inſiſter auſſi, ſurtout dans l'aſthme humide.

CCCXXIX.

L'INCUBE ſe traite de même, en recommandant de ne pas ſe coucher ſur le dos juſqu'à la guériſon.

CCCXXX.

LES douleurs, les engorgemens, les obſtructions de l'eſtomach, du foye, de la rate & des autres viſceres, ſe touchent localement & demandent plus ou moins de conſtance & de tems, à proportion du volume, de l'ancienneté & de la dureté des tumeurs.

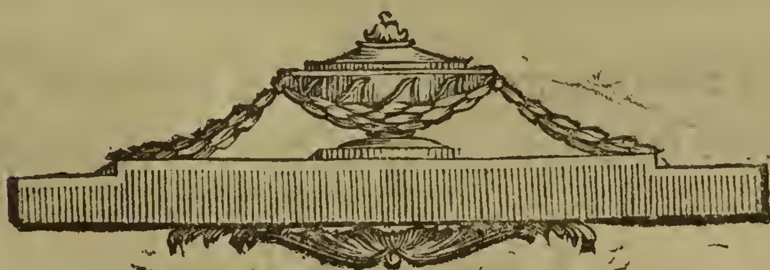
CCCXXXI.

DANS les coliques, le vomiſſement, l'éré-

tiſme & les douleurs des inteſtins, & de toutes lès parties du bas-ventre, on touche le mal avec beaucoup de légéreté; s'il exiſte inflammation, ou diſpoſition inflammatoire, circonſtances dans leſquelles il faut éviter les frottemens & le toucher en tout ſens.

CCCXXXII.

DANS les maladies de la matrice, on touche non-ſeulement ce viſcere, mais ſes dépendances, les ovaires & ligamens larges qui ſont ſitués dans la partie latérale & poſtérieure, & les ronds dans l'aîne. D'après des obſervations, la paume de la main, appliquée ſur la vulve, hâte le flux menſtruel, & remédie aux pertes; cela doit être auſſi utile dans le relâchement & les chûtes de la matrice & du vagin.



CHAPITRE XVII.

DES CRISES.

CCCXXXIII.

UNE maladie ne peut pas être guérie ſans criſe; la criſe eſt un effort de la nature contre la maladie, tendant, par une augmentation de mouvement, de ton & d'intenſion, d'action du fluide magnétique, à diſſiper les obſtacles qui ſe rencontrent dans la circulation, à diſſoudre & évacuer les molécules qui les formaient, & à rétablir l'harmonie & l'équilibre dans toutes les parties du corps.

CCCXXXIV.

LES criſes ſont plus ou moins évidentes, plus ou moins ſalutaires, naturelles ou occaſionnées.

CCCXXXV.

LES criſes naturelles ne doivent être imputées qu'à la nature qui agit efficacement ſur la cauſe de la maladie, & s'en débarraſſe par différentes

excrétions, comme dans les fievres, où la nature triomphe ſeule de ce qui lui nuiſait, & l'expulſe par le vomiſſement ſpontané ; le dévoiement, les ſueurs, les urines, le flux hémorrhoïdal, &c.

CCCXXXVI.

Les moins évidentes ſont celles dans leſquelles la nature agit ſourdement, ſans violence, en briſant lentement les obſtacles qui gênaient la circulation & les chaſſe par l'inſenſible tranſpiration.

CCCXXXVII.

Quand la nature eſt inſuffiſante à l'établiſſement des criſes, on l'aide par le Magnétiſme qui, étant mis en action par les moyens indiqués, opere conjointement avec elle la révolution déſirée. Elle eſt ſalutaire lorſqu'après l'avoir éprouvée, le malade reſſent un bien & un ſoulagement ſenſibles, & principalement quand elle eſt ſuivie d'évacuations avantageuſes.

CCCXXXVIII.

Le bacquet, le fer, la corde & la chaîne

donnent des crises ; si elles sont jugées trop faibles pour agir victorieusement sur la maladie, on les augmente en touchant le siege de la douleur & de la cause. Lorsqu'on la juge parvenue à son état, ce qui s'annonce par le calme, on la laisse se terminer d'elle-même, ou quand on la croit suffisante, on retire le malade de l'état de sommeil & de stupeur dans lequel il est resté.

CCCXXXIX.

Il est rare qu'une crise naturelle ne soit pas salutaire.

CCCXL.

Les unes & les autres jettent souvent le malade dans un état de catalepsie qui ne doit pas effrayer, & qui se termine avec la crise.

CCCXLI.

Dans un état d'éréthisme, d'irritabilité & de trop grande susceptibilité, il est dangereux de provoquer & de maintenir de trop fortes crises, parce qu'on augmente le trouble que ces dispositions annoncent dans l'économie animale ; on

donne

donne de l'intenſion où il faut apporter de la rémiſſion, on accroît la tendance à l'inflammation, on ſuſpend, on ſupprime les évacuations qui doivent opérer la curation, & on s'oppoſe diamétralement aux vues & aux efforts de la nature.

CCCXLII.

QUAND on excite des criſes violentes dans un ſujet qui y eſt diſpoſé, on entretient dans les organes un état d'élaſticité forcée, qui diminue dans la fibre la faculté de réagir ſur elle-même, ſur les humeurs qu'elle contient, d'où s'en ſuit une ſorte d'inertie qui entretient l'état contre nature que l'on occaſionne, cet état habituel s'oppoſe à tous les efforts de la nature contre la cauſe de la maladie, augmente l'aberration & forme, dans les organes, le pli, comparé ſi ingénieuſement à celui d'une étoffe, qui s'efface très-difficilement.

CCCXLIII.

ON voit d'un côté l'avantage & la néceſſité des criſes, & de l'autre, l'abus qu'on en peut faire.

CCCXLIV.

Un médecin pénétré de la doctrine du Magnétisme animal, & fidele observateur des effets des crises, en tirera tout le bien qu'elles présentent & se garantira du mal de leur abus.

FIN.

TABLE

DES CHAPITRES.

FIN DE LA TABLE.

APPROBATION.

J'AI lû par ordre de Monſeigneur le Garde des Sceaux, un manuſcrit ayant pour titre, *Aphoriſmes de M. Meſmer.* Je le crois intéreſſant à imprimer dans les circonſtances préſentes. A Paris, ce 10 Décembre 1784.

Signé, DE MACHY.

PERMISSION DU SCEAU.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conſeil, Prévôt de Paris, Baillis, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra : SALUT. Notre amé le ſieur CAULLET DE VEAUMOREL, Médecin de la Maiſon de notre Très-Cher Frere MONSIEUR, Nous a fait expoſer qu'il deſirerait faire imprimer & donner au Public, *les Aphoriſmes de M. Meſmer, &c.* s'il Nous plaiſait lui accorder nos Lettres de Permiſſion pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage, autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de cinq années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes, Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes, de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere, dans aucun lieu de notre obéiſſance. A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois

mois de la date d'icelles ; que l'impression dudit Ouvrage sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725, & à l'Arrêt de notre Conseil du 30 Août 1777, à peine de déchéance de la présente Permission : qu'avant de l'exposer en vente le manuscrit qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le Sieur HUE DE MIROMESNIL, Commandeur de nos Ordres, qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE MEAUPEOU, & un dans celle dudit Sieur HUE DE MIROMESNIL : le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons qu'à la copie des Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, foi soit ajoutée comme à l'original. Commandons au premier Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Chartre Normande, & lettres à ce contraires. CAR tel est notre plaisir. DONNÉ à Versailles, le trente-unieme jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cent quatre-vingt-quatre, & de notre Regne le onzieme. Par le Roi en son Conseil.

Signé, LE BEGUE.

Registré sur le Registre XXII de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, No. 167. fol. 229, conformément aux dispositions énoncées dans la présente Permission, & à la charge de remettre à ladite Chambre, les huit exemplaires prescrits par l'Article CVIII. du Réglement de 1723. A Paris, le 4 Janvier 1785. Signé, *VALEYRE jeune, Adjoint.*

A Compiegne, de l'Imprimerie de BERTRAND.

CRÊME
DE TARTRE
DISSOLUBLE.

La Crême de Tartre est un sel employé depuis très-long-tems en Médecine, mais la difficulté de la tenir en dissolution a souvent été un obstacle à ses effets.

Par un procédé simple, qui ne change rien à sa nature, elle reste en parfaite dissolution, sans cristaliser, même à froid.

Maniere dont on employe la Crême de Tartre dissoluble.

Il faut d'abord avoir la précaution de la faire bouillir dans un vaisseau de terre neuf, de verre, porcelaine, ou d'argent très propre.

Le fer blanc, le cuivre & l'étaim, ne doivent point être employés, à cause de la facilité que ces métaux ont à se dissoudre par ce sel acide.

Comme on peut en dissoudre une once dans quatre onces d'eau, on est libre de l'employer dans la proportion qu'on desire. Lorsque la Crême de Tartre soluble a bouilli quatre minutes environ, on passe la dissolution par un linge propre; dans cet état on peut en faire usage, même à froid, dans la proportion d'un gros ou deux par pinte; elle devient rafraîchissante, tempérante, anti-putride, anti-phlogistique, aperitive & diurétique, on peut même l'ad-

mettre dans le tems des maladies fébriles & inflammatoires; elle eſt propre dans toutes les ardeurs d'eſtomach. On en fait une limonade tartareuſe & ſalutaire, en l'aſſaiſonnant de ſucre, avec lequel on a rappé l'écorce ſupérieure d'un citron.

Si on porte la doſe de Crême de Tartre ſoluble de trois à quatre gros par pinte, elle fait ceſſer la conſtipation habituelle, & prévient les maladies provenant d'une bile alkaline.

A la doſe d'une once ou d'une once & demie, pour les tempéramens forts, diſſoute dans un demi-ſeptier, chopine ou pinte d'eau, priſe en pluſieurs verres, à une heure ou demi-heure de diſtance l'un de l'autre, elle devient un excellent purgatif rafraîchiſſant; & prévient les envies de vomir que donnent les autres purgatifs, lorſqu'on la leur aſſocie en petite doſe.

Les perſonnes obſtruées, hydropiques, les cachectiques en éprouvent un très-grand bien; mais on doit s'en abſtenir lorſque l'eſtomach ſe trouve chargé de crudités acides.

Dans les fievres intermittentes elle a d'heureux ſuccès, lorſqu'elle a été aſſociée à l'infuſion de fleurs de camomille romaine, & priſe au commencement du friſſon.


Caullet de veaumorel

